

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

SEPTEMBRE 2012/216

BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Vues du ciel



NASA

2 à 12

sommaire

Sécurité sur les campus
Quelques rappels utiles
Page 2

Mixed Zone
Festival littéraire
les 4, 5 et 6 octobre
Page 4

Brueghel : de père en fils
Etude sur le maître et son copiste
Page 5

Art&fact
30 ans, une fête, une revue
Page 7

Self-défense
Inspiré du ju-jitsu,
une nouvelle activité au RCAE
Page 10

4 questions à
Jacqueline Lecomte-Beckers,
sur la fusion nucléaire
Page 12

La conquête de l'espace reste un défi stimulant

20 ans après la mission ATLAS-1 à laquelle participa Dirk Frimout, le premier astronaute belge, l'ULg s'associe à la *Space Week* qu'il organise. L'occasion de mettre en avant les entreprises liégeoises actives dans ce secteur et les formations dispensées à l'Université dans le domaine spatial. Lors de la Rentrée académique du mercredi 26 septembre, le recteur Bernard Rentier décernera les insignes de docteur *honoris causa* à cinq personnalités emblématiques : Charles Bolden (administrateur de la Nasa), Jean-Jacques Dordain (directeur général de l'ESA), Dirk Frimout (astronaute-chercheur à bord du *Space Shuttle*), Frank De Winne (chercheur, ingénieur et commandant de bord dans la station spatiale internationale) et Paul Van Hoeydonck, seul artiste belge à avoir une œuvre sur la Lune.

Voir page 3

Sécurité sur les campus

De multiples mesures ont été menées ou sont planifiées

Une coupure de courant dans votre bureau ? L'alarme incendie se met en marche ? Vous êtes victime d'un vol ? Coincé dans un ascenseur ? Vous apercevez un rôdeur ? Dans toutes ces situations, prévenez le "poste central d'alarme" (PCA) de l'ULg ouvert 24h/24 au 04.366.44.44. En cas d'urgence, faites d'abord le 100 ou le 112.

Fréquentée quotidiennement par des milliers de personnes – étudiants, membres du personnel, invités étrangers, curieux et promeneurs – l'ULg, comme les autres institutions, doit résoudre la quadrature du cercle : garder sa capacité d'accueil et son esprit d'ouverture tout en garantissant à chacun une sécurité maximale. Le grand écart.

« Depuis plusieurs années déjà, l'Université s'est attelée à renforcer la sécurité des personnes et des bâtiments, explique Julien Dacos, ingénieur responsable de la "cellule sécurité" au sein de l'administration des ressources immobilières (ARI). Conserver et moderniser ce qui était autrefois le poste central de commande (PCC) pour en faire le poste central d'alarme fut une première mesure de l'Institution. Elle passa aussi un contrat de gardiennage avec des sociétés privées, G4S actuellement, qui assure des rondes sur l'ensemble des sites (y compris ceux d'Arlon et de Gembloux) et réalise des interventions requises par le poste central d'alarme qui recueille tous les appels. » Vous ne le savez peut-être pas, mais tous

les interphones des ascenseurs sont en liaison avec le poste central d'alarme. De quoi rassurer – un peu – les claustrophobes...

D'autres mesures préventives sont envisagées ou en cours : ainsi, un renforcement de l'éclairage de certains secteurs, parkings et chemins au Sart-Tilman, et la pose de caméras de surveillance dans les parkings sont à l'étude. « L'ARI dispose maintenant d'un programme informatique de centralisation des systèmes de détection incendie dans les bâtiments. Et nous travaillons avec le service universitaire de protection et d'hygiène du travail (SUPHT) afin de mettre en place des procédures efficaces d'intervention des secours », continue l'ingénieur.

L'objectif est aussi de mieux contrôler l'accès des bâtiments. Place du 20-Août, le projet est en bonne voie de réalisation : seule la grande entrée restera alors ouverte à tous. Pour franchir les autres portes, il faudra montrer patte blanche, sous la forme d'un badge dûment agréé. « Le but est de décourager l'entrée de ceux qui n'ont rien à faire dans nos murs, commente Julien Dacos. D'autres locaux "sensibles" sont déjà protégés, au CHU et au Segi notamment, et à l'avenir, c'est l'ensemble des bâtiments qui sera équipé d'un pareil système, paramétrable en fonction du degré de protection requis. » Au cœur du processus, le PCA va faire peau neuve en 2013 en investissant des locaux mieux adaptés, dans le même bâtiment B9. « Ce sera l'occasion de repenser toute l'ergonomie



J.-L. Wetz

de la structure, reprend Julien Dacos. Et de mettre au point des nouvelles procédures afin de renforcer encore la coordination entre les services. »

La gestion des risques n'est donc pas un vain mot : en 2009, l'administrateur Laurent Despy a fait effectuer un audit des risques les plus significatifs auxquels l'ULg est confrontée en vue de mettre en place une "approche globale des risques". A cet égard, en 2011, il a décidé de faire du "risk management" une priorité.

Patricia Janssens

Vous êtes témoin ou victime d'un fait délictueux ?

- Composez le 100 ou le 112.
- Prévenez ensuite le PCA : 04.366.44.44 (pour faciliter l'arrivée des secours)
- Faites une déclaration à la police et à l'ULg
- Si vous désirez parler en toute confidentialité, l'ULg reste à votre écoute : tél. 04.366.58.43, courriel nicole.taton@ulg.ac.be

Informations sur le site
www.ulg.ac.be/cms/a_16392/secours-d-urgence-et-securite

carte BLANCHE

L'orientation scolaire à la loupe

Héritages sociaux et jugements professoraux



Géraldine André

La rentrée scolaire est un moment propice pour relancer les grands chantiers éducatifs. Non soumis aux échéances d'une clôture de fin d'année, les acteurs de l'école sont en effet plus enclins à réinterroger les questions et les enjeux essentiels du champ scolaire. En Belgique francophone, un des sujets qui réapparaît continuellement dans l'espace public est la question de l'orientation vers l'enseignement de type qualifiant. En réaction à un processus identifié à de la "relégation", de nombreuses mesures ont été prises, mais sans une connaissance qualitative approfondie du fonctionnement de l'orientation. Il semble pourtant capital de comprendre en détail les mécanismes de l'orientation scolaire si l'on souhaite améliorer un processus qui déchire autant les passions.

L'observation longue indique pourtant que l'orientation scolaire n'est pas un espace univoque, mais un champ où s'affrontent et s'opposent des registres symboliques distincts. Ainsi, les réformes qui visent à accorder davantage de place aux élèves dans les choix d'orientation sont appropriées différemment selon les classes sociales. Si la notion de "projet" de l'élève promue dans les politiques éducatives est aujourd'hui au cœur des dispositifs formels d'orientation, elle ne trouve pas des échos similaires auprès de tout un chacun. "Le projet personnel" de l'élève, comme rapport tout autant stratégique et calculateur qu'orienté vers le futur et l'individualité de l'enfant, est particulièrement apprécié et donc mobilisé par les enseignants ; il occupe une place privilégiée dans les stratégies de reproduction d'orientation des classes moyennes.

Le projet, tel qu'il est promu par les enseignants, se différencie de l'attitude des familles de classes populaires. Certaines de leurs logiques d'orientation se réfèrent à la sociabilité directe et l'intérêt pour le moment présent : soit choisir une école pour la présence des frères et sœurs, soit la sélectionner pour la proximité avec le domicile familial. Les enseignants méconnaissent

ces logiques qui président aux choix d'orientation de certains jeunes de classes populaires. Ces choix, qui reposent sur d'autres références symboliques que les leurs, sont considérés par eux comme des "non-choix" faisant du processus d'orientation vers l'enseignement de type professionnel une orientation négative ou une "relégation". Plus encore, en structurant leurs pratiques d'orientation sur leurs propres représentations, ils contribuent à ce que certains jeunes de classes populaires délaisse l'enseignement général et s'orientent vers l'enseignement qualifiant. Or, la compréhension des logiques d'orientation de ces élèves est essentielle si l'on vise à faire participer chaque élève à sa propre trajectoire d'orientation.

"Stratégies de reproduction des établissements au cœur de l'orientation"

L'orientation est donc un espace structuré par des conflits symboliques. Cela permet de comprendre qu'elle peut déboucher sur des stratégies de reproduction de la position des établissements scolaires dans la hiérarchie scolaire. En effet, un grand nombre de décisions des conseils de classe reposent sur des critères implicites qui sont liés à la culture des établissements. Par exemple, la distribution des attestations restrictives et des attestations d'échec ne correspond pas de manière systématique aux notes scolaires. Les acteurs institutionnels établissent, en effet, leurs évaluations et leurs décisions en se référant autant à la manière d'être, au langage, aux attitudes du corps et à la culture de leurs élèves qu'à leurs performances scolaires. Cette partie de l'évaluation que j'ai observée dans tous les conseils de classe auxquels j'ai assisté (plus d'une centaine) renvoie à l'origine sociale des intéressés et s'opère à partir de la connaissance que les acteurs institutionnels ont de leur école, de son image et de sa culture (« cette élève-là, elle n'a pas le style d'ici, elle serait mieux là-bas ! »). Malgré les réformes

et malgré les constats dressés par les sociologues depuis les années 1960, au-delà des volontés conscientes d'assumer ou de transformer positivement la réputation de leur école, les acteurs institutionnels participent ainsi largement, mais implicitement, à l'équilibre de la structure scolaire et à la reconduction des inégalités en cours dans la société.

A ce niveau, l'ouverture des conseils de classe aux parents et aux élèves par le biais de représentants serait bénéfique. Cette ouverture à des acteurs extérieurs "non-initiés" à la culture des établissements pourrait amener les agents institutionnels à expliciter leurs critères de décision. L'éviction d'élèves en raison de leur non-conformité à la culture de l'établissement pourrait être réduite, à supposer que les représentants des parents et des élèves reflètent la diversité des parents et des élèves. Cela ne va pas de soi car, dans certaines écoles, les conseils de classe sont "pilotés" de l'extérieur par des familles très investies, souvent originaires des franges supérieures de la hiérarchie sociale et qui veillent avec vigilance au maintien de la "qualité" de l'établissement. Cependant, cette ouverture et la nécessité qu'elle reflète la diversité sociale s'avèrent essentielles dans une société démocratique !

Géraldine André
chargée de recherches FNRS à l'Institut des sciences humaines et sociales

Article sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/pédagogie)

Géraldine André, *L'orientation scolaire. Héritages sociaux et jugements professoraux*, Presses universitaires de France, Paris, 2012.

2012 odyssée de

La Rentrée académique prend de la hauteur

Ce mercredi 26 septembre, la Rentrée académique de l'université de Liège sera placée sous le signe de l'odyssée de l'espace. Avec la mise à l'honneur de deux directeurs d'agence, de deux astronautes, ainsi que d'un artiste belge, le seul à avoir une œuvre sur la Lune.

L'espace et les hommes

Il y a 20 ans, le premier Belge volait autour de la Terre à bord de la navette américaine Atlantis. Chercheur à l'Institut d'aéronomie spatiale de Belgique, détaché à l'Agence spatiale européenne (ESA), Dirk Frimout faisait partie de l'équipage de la Nasa qui effectua, du 24 mars au 2 avril 1992, la mission *Atmospheric Laboratory for Applications and Science* (ATLAS-1) consacrée à l'environnement. Dans la soute du vaisseau, une structure pressurisée dite "igloo", de fabrication belge, et deux palettes Spacelab ont servi à des instruments (spectromètres, radiomètres, photomètre, sondes, etc.) destinés à l'analyse des composants de l'atmosphère terrestre et à l'étude de leur comportement sous l'effet de notre étoile, le Soleil.

Lors de ce vol habité de 143 tours de Terre accomplis en huit jours et 22 heures, des données nouvelles ont été recueillies sur l'état de santé de l'atmosphère. Notamment par des équipes belges de l'Institut d'aéronomie spatiale, l'Institut royal de météorologie, l'Observatoire royal de Belgique et l'Institut d'astrophysique de l'université de Liège. A l'occasion du 20^e anniversaire de son périple en apesanteur, Dirk Frimout, via l'Euro Space Society, a invité ses compagnons de vol pour une *Space Week* sous le ciel belge.

Durant deux jours de la dernière semaine de ce mois de rentrée, Liège sera "Cité ardente" de l'espace avec plusieurs événements concernant l'activité spatiale. Il s'agira de faire connaître davantage l'importance des systèmes spatiaux dans le développement tant scientifique que technologique de la Wallonie, ainsi que leur impact dans la vie de tous les jours.

Le mercredi 26 septembre, de 9 à 11h30, à l'amphithéâtre de l'Europe sur le campus universitaire du Sart-Tilman, une rencontre-débat autour des "Sciences de l'espace : des métiers d'avenir" présentera la mission ATLAS-1 de 1992. Et ce, avec six des sept membres d'équipage : Charles Bolden (commandant de bord, aujourd'hui administrateur de la Nasa), Brian Duffy (pilote), Kathryn Sullivan (spécialiste de mission, aujourd'hui responsable des satellites météo à la NOAA), Michael Foale, Byron Lichtenberg et... Dirk Frimout.

Rentrée académique, mercredi 26 septembre

- 9h : rencontre-débat "Les sciences de l'espace : des métiers d'avenir", avec l'équipage de la mission ATLAS-1 dont Dirk Frimout et Charles Bolden
- 15h : cérémonie de Rentrée académique et remise des insignes de docteur *honoris causa*

Intermèdes musicaux :

Vincent Royer, alto, et le Centre Henri Pousseur, électronique.

Toute la communauté universitaire est invitée aux différents événements de la journée.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/ra2012

L'ULg décrira ses activités dans l'espace avec Gaëtan Kerschen (Laboratoire de techniques aérospatiales - LTAS), Serge Habraken (Hololab), Yaël Naze (AGO-astrophysique), Thierry Chantraine (CSL), Amandine Denis (projet Oufti) et François Laenen (AGO-océanographie).

Durant la séance académique, l'après-midi, dès 15h, le recteur Bernard Rentier décernera les insignes de docteur *honoris causa* à Charles Bolden (administrateur de la NASA), Jean-Jacques Dordain (directeur général de l'ESA), Dirk Frimout (astronaute-chercheur à bord du *Space Shuttle*), Frank De Winne (chercheur, ingénieur et commandant de bord dans la station spatiale internationale) et Paul Van Hoeydonck, seul artiste belge à avoir une œuvre sur la Lune.

Le jeudi 27 septembre, l'amphithéâtre de l'Europe accueillera les conférences et tables rondes des *Space Days*¹ organisés tous les deux ans par le cluster Wallonie Espace sur le thème des produits et services des activités spatiales. Cette association professionnelle qui regroupe 27 acteurs – industriels, universités, centres de recherche – fait partie du pôle wallon de compétitivité aérospatiale Skywin. Le thème de cette année, *Zoom on Earth*, veut faire le point sur les systèmes et applications de l'observation de la Terre par les satellites. En vedette : le Centre spatial de Liège (CSL) pour son expertise dans le développement de systèmes optiques et le traitement des données radar.

Liège au cœur du spatial

Ces différentes manifestations rappellent la place que Liège a véritablement conquise dans le secteur spatial. L'ULg est d'ailleurs en Belgique la seule institution universitaire francophone à organiser deux maîtrises à orientation spatiale. Elle a plusieurs sites d'essais pour les systèmes spatiaux, notamment avec le CSL et le laboratoire "Eléments de machines et tribologie" (EMT). Son Institut d'astrophysique (AGO) dispose du télescope télécommandé Trappist au Chili et, bientôt, d'un télescope à miroir liquide en Inde. Le LTAS et l'institut d'électricité Montefiore préparent avec des étudiants le nano-satellite Oufti-1 de communications numériques pour un lancement en 2013.

L'événement spatial liégeois aura également un prolongement "grand public" à la Médiacité où sera présentée, du 21 septembre au 28 octobre, une exposition "Look at me, Regards sur la Terre"² sur l'impact des technologies axées sur la télédétection spatiale. De quoi se rendre compte que l'espace est un réel stimulant pour notre matière grise et fait désormais partie de notre quotidien.

Page réalisée par Théo Pirard

¹ Informations sur www.space-days.com

² Exposition réalisée grâce à l'expertise scientifique du CSL, en collaboration avec la Maison de la science de l'ULg et l'Euro Space Center de Transinne.

Guide du voyageur intergalactique

Dossier "science-fiction"

Suivez le site www.culture.ulg.ac.be



Qui sont ces hommes de l'espace ?

Charles Bolden est né le 19 août 1946 à Columbia, en Caroline du Sud. Pilote de formation, membre du Corps des marines américain, il est sélectionné dans les années 80 comme astronaute de la Nasa. Il a effectué quatre vols en *Space Shuttle* et totalisé 28 jours et huit heures autour de la Terre. Général-major du Corps des marines, l'astronaute Bolden est depuis 2009 le 12^e administrateur de la Nasa.

Dirk Frimout, né le 21 mars 1941 à Poperinge, est devenu le premier Belge dans l'espace et le 270^e astronaute (dans un tableau qui compte aujourd'hui 472 hommes et 55 femmes). Ingénieur en électronique et docteur en physique appliquée de l'université de Gand, il a travaillé à l'Institut d'aéronomie spatiale de Belgique. Responsable de l'entraînement des astronautes à l'ESA, il est remarqué par la Nasa, mais la tragédie de l'explosion de la navette Challenger en 1986 postposa son premier départ. C'est avec la reprise des vols du *Space Shuttle* que Dirk Frimout a participé en 1992 à la mission ATLAS-1, laquelle recueillit des mesures détaillées sur les propriétés chimiques et physiques de l'atmosphère de notre planète. L'une des expériences était effectuée avec le groupe infrarouge de physique atmosphérique et solaire du Pr Rodolphe Zander au sein du département astrophysique, géophysique et océanographie de l'ULg. Le 30 juin 1993, le roi Baudouin le fait vicomte. Un astéroïde découvert en février 1988 porte son nom.

Frank De Winne est né à Gand le 25 avril 1961. Ingénieur civil, spécialisé en télécommunications, diplômé de l'Ecole royale militaire et pilote d'essai, Frank De Winne a intégré en janvier 2000 le corps des astronautes de l'ESA. Très vite, il démontre un savoir-faire pluridisciplinaire au sein de la direction des vols habités et de microgravité à l'European Space Research & Technology Centre de Noordwijk aux Pays-Bas.

Après s'être entraîné à la Cité des étoiles dans la banlieue de Moscou, Frank De Winne est allé à deux reprises dans l'espace sur un vaisseau russe Soyouz : en 2002, lors d'un vol spatial de 11 jours, pour la mission ODISSEA et, en 2009, lors de la mission OASISS qui s'étendit sur 188 jours. L'occasion de procéder à des dizaines d'expériences, dont *Foam Stability* qui fut préparée par l'équipe de physiciens du Laboratoire Group for Research & Applications in Statistical Physics de l'ULg. Du 9 octobre au 24 novembre 2009, il a assuré avec brio la responsabilité de commandant de cette imposante structure en orbite. Général, élevé en 2006 par le roi Albert II au rang de vicomte, cet Européen convaincu est aussi ambassadeur itinérant de l'Unicef Belgique depuis 2003. Depuis ce 1^{er} août, il est chef du Centre des astronautes européens près de l'aéroport de Cologne-Bonn.

Jean-Jacques Dordain, né à Lille le 14 avril 1946, est diplômé ingénieur de l'Ecole centrale de Paris depuis juillet 1969. En 1986, il entre à l'ESA comme directeur du nouveau département pour la promotion et l'utilisation de la station spatiale. Brillant pédagogue, il a enseigné la physique des fluides, la dynamique des gaz et les principes de la propulsion dans plusieurs institutions prestigieuses en France et en Italie. Depuis 2003, il est directeur général de l'ESA et instigateur de plusieurs étapes-clés pour l'Europe spatiale. Les deux programmes-phares de l'Union européenne – GMES (surveillance du globe pour l'environnement et la sécurité) et Galileo (GPS européen) – sont des exemples concrets de cette synergie. Il incarne par ailleurs le moteur de la collaboration avec la Russie et, plus particulièrement, de l'implantation d'une base de lancements Soyouz en Guyane française.

Paul Van Hoeydonck, peintre et sculpteur belge de renommée internationale, est né à Anvers le 8 octobre 1925. Passionné par l'aventure humaine dans l'Univers, il a rendu hommage aux victimes de la conquête spatiale en réalisant *Fallen Astronaut*, une statuette en aluminium de 8,5 cm que deux astronautes d'Apollo 15 ont déposée le 1^{er} août 1971 sur le sol lunaire. Diplômé en histoire de l'art de l'Institut supérieur à Anvers, Paul Van Hoeydonck s'est distingué par l'utilisation du support en plexiglas. Fasciné par l'avenir du monde technique et industriel, il préfigure ainsi la vie de l'homme dans la série "Cité du futur", dès la fin des années 1950. Il compose alors ses travaux artistiques à partir d'un assemblage d'objets et de matériaux de la vie quotidienne, mettant en scène la mutation du rêve en cauchemar technologique. Les œuvres de Van Hoeydonck trouvent place dans des musées tels que le Museum of Modern Arts à New York, les Museums of Contemporary Art de Chicago et de Houston, le Musée d'art moderne de Bruxelles.



Mesurer le risque

Cancer du col de l'utérus : découverte liégeoise à Boston

On savait déjà depuis longtemps que la plupart, sinon tous les cancers du col de l'utérus, sont provoqués par des papillomavirus (HPV). Mais alors que de très nombreuses jeunes femmes sont porteuses de ces virus tout à fait communs, seule une toute petite partie d'entre elles développe un tel cancer. Pourquoi ? C'est la réponse à cette question qu'a apporté le travail de Michaël Herfs, un jeune chercheur liégeois en séjour post-doc à Boston dans le service d'anatomo-pathologie du Pr Christopher Crum, sommité mondiale en matière de cancer du col. Ils ont signé ensemble, en juin dernier, une publication dans les *Annales de l'Académie américaine des sciences* (PNAS) qui marquera probablement un tournant dans le traitement de ce cancer.

10% de femmes à risques

A l'heure actuelle, le cancer du col fait l'objet d'un dépistage assez simple : le frottis de col, que toutes les femmes entre 25 et 65 connaissent bien (ou devraient connaître). Ce prélèvement de quelques cellules à la surface du col utérin à l'aide d'une petite spatule – très rapide et non douloureux – doit idéalement être fait tous les deux ou trois ans, lors d'une visite de routine chez le gynécologue. Quand ce frottis revient "positif", c'est-à-dire porteur de cellules précancéreuses, les cliniciens sont en général en position assez inconfortable, car ils savent que seule une femme sur dix développera effectivement un cancer et que, chez les neuf autres, la lésion régressera spontanément dans les mois qui suivent. Ils évitent donc de traiter trop vite, préférant en général répéter l'examen après six mois pour confirmation avant d'engager un traitement plus agressif. Celui-ci consiste à retirer la partie centrale du col utérin, un peu comme on enlève le trognon d'une pomme, une intervention appelée "conisation", assez anodine mais qui augmente par la suite le risque de fausses couches. On comprend donc aisément que pouvoir

pronostiquer avec certitude les lésions potentiellement dangereuses permettrait de traiter plus vite les 10% de femmes à risques... et de rassurer les autres 90%.

C'est ici qu'intervient la découverte de Michaël Herfs. Avec ses collègues du laboratoire d'anatomie pathologique du Brigham and Women's Hospital de Boston (qui fait partie de la faculté de Médecine de Harvard), il a montré qu'il existe au niveau du col utérin une petite population de cellules très particulières, portant une signature génétique bien reconnaissable, qui sont les seules capables de se transformer en cancers agressifs. « *Notre hypothèse est que si HPV infecte d'autres cellules que les cellules de jonction, la lésion va régresser spontanément après six à 12 mois*, explique Michaël Herfs. *Si par contre HPV infecte une cellule de jonction, cette infection sera persistante et évoluera à travers les différentes étapes des dysplasies et du cancer.* »

Étant donné que ces cellules possèdent leur signature génétique caractéristique, il devrait donc être possible de les identifier facilement sur les frottis de col suspects. Notre chercheur aurait-il donc mis le doigt sur un marqueur permettant de pronostiquer l'agressivité d'une lésion précancéreuse ? C'est fort probable, mais il reste réaliste : « *L'étape suivante, c'est à présent de vérifier l'intérêt clinique et la valeur pronostique d'un tel marqueur. Ce que nous sommes en train de faire, en le dosant systématiquement sur toutes les biopsies qui passent par le laboratoire d'anatomo-pathologie de l'hôpital – le plus grand hôpital gynécologique des Etats-Unis.* »

Piste à vérifier

Michaël Herfs et ses collaborateurs ont également démontré qu'une fois détruites, ces cellules ne se régénèrent plus. Ce qui pourrait ouvrir la voie à une nouvelle méthode de prévention radicale du can-



cer du col. Mais, prudents, ils soulignent aussi qu'il est encore trop tôt pour s'avancer sur cette voie. « *En effet, nous ne savons rien d'un éventuel rôle physiologique de ces cellules*, fait encore remarquer Michaël Herfs. *Bien sûr, elles sont impliquées dans le cancer, mais ce sont peut-être avant tout des cellules souches impliquées dans le renouvellement de l'épithélium du col, par exemple. Les supprimer n'est donc peut-être pas un geste anodin.* »

Karin Rondin

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

Mixed Zone

Le département des langues de l'ULg lance un festival littéraire

Un nouveau festival littéraire verra le jour à Liège, en octobre prochain. Ses organisateurs, les départements de langues et littératures modernes et romanes de l'ULg, l'ont nommé "Mixed Zone", tel l'espace où athlètes et journalistes se rencontrent lors des compétitions sportives. Car le festival se veut un lieu de rencontres et d'échanges autour de la littérature internationale. « *L'idée était d'inviter à Liège des auteurs qui écrivent dans les langues enseignées à l'ULg : le français, le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le japonais* », précise Céline Letawe, chargée de cours en traduction allemand-français.

Traduction, interprétation ?

Le festival se déroulera les 4, 5 et 6 octobre, à l'ULg et en d'autres lieux à Liège. La première journée sera consacrée à la traduction – l'ULg, pour rappel, a ouvert il y a quatre ans un master en traduction et interprétariat, en codiplomation avec la Haute Ecole de la Ville de Liège (HEL). Des traducteurs participeront à un atelier suivi d'une table ronde, parmi lesquels Hélène Morita (traductrice en France de Haruki Murakami, star de la littérature japonaise) et Elly Schippers (qui a traduit en néerlandais le dramaturge et écrivain viennois Arthur Schnitzler, dont on célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance).

Dans le cadre du master ULg-HEL, les étudiants en langue allemande ont traduit en français le début du dernier roman d'une autre invitée du festival, l'écrivaine allemande Felicitas Hoppe. Cette Berlinoise vient de décrocher le prix Georg Büchner, la plus haute distinction de la littérature allemande, qu'elle recevra peu après son passage à Liège. Le 6 octobre aura lieu une lecture bilingue de ses textes par elle-même et les étudiants qui l'ont traduite. « *Felicitas Hoppe est une écrivaine un peu décalée et pleine d'humour, jouant avec les limites de l'autofiction ; elle n'est pas vraiment représentative de la littérature allemande contemporaine, qui est plutôt sombre* », dit d'elle Céline Letawe.

Autre rencontre à ne pas rater, avec l'écrivain français Laurent Mauvignier, le 5 octobre. En un peu plus d'une décennie, cet auteur publié aux Editions de Minuit, apprécié de la critique la plus exigeante et maintes fois primé, s'est fait un nom sur la scène littéraire, avec une œuvre construite autour de drames intimes (suicide, rupture amoureuse) ou collectifs (catastrophe du Heysel, guerre d'Algérie). « *Il compte déjà et comptera de plus en plus dans la littérature française*, affirme Sara Sindaco, doctorante du département de langues et littératures romanes. *Il renoue avec de vrais personnages romanesques et se confronte à travers eux à la complexité irréductible du monde.* »

Lectures et rencontres

Parmi les invités, citons aussi le romancier, poète, essayiste mais aussi cinéaste Iain Sinclair, l'une des grandes figures de la littérature britannique actuelle, Alessandro Barbero, historien et écrivain italien, David Toscana, auteur mexicain, et Hafid Bouazza, écrivain marocain vivant aux Pays-Bas. « *Nous voulions avoir des auteurs qui traitent des thématiques multiculturelles et identitaires et Bouazza est un représentant de ce courant dans la littérature néerlandaise contemporaine* », précise Laurent Rasier, chargé de cours en traduction néerlandais-français. Le 5 octobre, du reste, les écrivains invités participeront, en compagnie d'un éditeur (Jan Baetens), d'une traductrice (Emmanuelle Sandron), d'un libraire (Olivier Verschueren) et d'un chercheur en littérature de l'ULg (le Pr Jacques Dubois), à un débat public sur le thème : « La littérature par-delà les frontières ? »

Enfin, la première édition de "Mixed Zone" se clôturera par une lecture/spectacle proposée par la compagnie française Awa (*Et ce n'était pas qu'on allait quelque part, d'après DreamHaïti* de l'écrivain caribéen Kamau Brathwaite), le 6 octobre, à la salle de théâtre du TURLG.

Eddy Lambert

Informations sur le site www.mixedzone.ulg.ac.be
Lire l'interview de Laurent Mauvignier par Sarah Sindaco sur le site www.le15jour.ulg.ac.be/mauvignier



ULg J-1

Accueil des nouveaux les 13 et 14 septembre

Parce qu'à Liège on a le sens de l'accueil, l'ULg invite tous ses nouveaux étudiants à découvrir leur futur cadre de vie : l'Université et la Cité ardente.

- Le jeudi 13 septembre de 9h30 à 15h30, le premier rendez-vous est fixé aux amphithéâtres de l'Europe du Sart-Tilman. Au programme, des visites guidées du campus – à pied, en bus et à vélo –, des rencontres avec les cercles étudiants, la présentation de l'Unifestival, de la radio 48FM, de la Fédé, etc. Plusieurs mini-conférences rythmeront la journée tandis que, sur les stands, des informations seront disponibles quant à la vie sur le campus (cours de langues, programmes d'échanges, service "qualité de vie étudiante", sports à l'Université, mobilité sur le campus, conseils juridiques, etc.). Ambiance conviviale garantie et dégustation gratuite des "saveurs du monde" à 12h30.
- Le vendredi 14 septembre, dès 13h30, c'est à la salle académique (place du 20-Août) que commencera la visite des coins insolites de Liège et des lieux culturels... A 18h, un film au cinéma Sauvenière clôturera les deux journées d'accueil.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/bienvenue
Voir le reportage vidéo sur ULg.tv www.ulg.ac.be/webtv/preulg

Le clan Brueghel père et fils

Du maître au copiste, quand la technique fait la différence



Monter à l'étage de l'Institut royal du patrimoine artistique (Irpa, à Bruxelles) et soudain avoir l'impression d'entrer dans une casemate. L'accès y est filtré par des portes, blindées pour certaines, qui se franchissent vraisemblablement à l'aide de cartes magnétiques ou de codes secrets. L'endroit est bien gardé. Et c'est heureux : séjournent là, notamment, des œuvres en cure de restauration. On les soumet également à des analyses physico-chimiques. De celles qui permettent de différencier un original d'une simple copie, par exemple.

Pour le Pr Dominique Allart, du département de recherches "Transitions" sur le Moyen Age tardif et la première Modernité à l'ULg, et pour sa collègue de l'Irpa, Christina Currie, c'est dans cet antre que les secrets des tableaux réalisés par Bruegel l'Ancien ont été percés. 20 ans maintenant que ces deux passionnées décortiquent, dissèquent, autopsient l'œuvre picturale de l'artiste flamand. Le résultat de ces longues années de recherche tient dans un vaste ouvrage en trois volumes gros d'un millier de pages, sorti récemment*. L'investigation scientifique menée par les deux expertes, basée sur des méthodes de laboratoire (dendrochronologie, spectrométrie Raman, XRF, SEM-EDX, réflectographie infrarouge), apporte un bagage nouveau de connaissances sur le peintre et fait sauter quelques-uns des mystères qui cadenassaient encore son œuvre.

Transmission post-mortem

Le mystère des innombrables copies que l'œuvre du maître flamand a suscitées n'est pas le moindre. « A la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle, les collectionneurs d'art les plus ambitieux s'arrachaient les rares tableaux de Bruegel l'Ancien qui circulaient encore sur le marché. Un tel contexte était propice à l'apparition de copies et de pastiches », explique le Pr Allart. Une large partie d'entre ces copies, d'une fidélité rigoureuse, sont réalisées par Pierre Brueghel le Jeune. Talentueux mais peu créatif, le fils ainé de la famille se lance à corps perdu dans la copie des œuvres de son père, montant un véritable business autour de l'art paternel. « Grâce à son atelier, dans lequel prévalait une organisation collective du travail, Brueghel le Jeune fut à même d'écouler sur le marché des centaines de copies. La qua-

lité de celles-ci variait selon la clientèle ciblée : pour un résultat optimal, Brueghel le Jeune réalisait lui-même les copies ; autrement, il déléguait la tâche au sein de son atelier ou faisait appel à des sous-traitants. »

Dans sa pratique artistique, le fils de Bruegel fait preuve d'un mimétisme assez frappant vis-à-vis de son père, reprenant les mêmes matériaux et reproduisant les techniques, quand il pouvait avoir accès à l'original (« Dans Le Massacre des innocents, par exemple, les coups de pinceau et de brosse sont chez l'un et l'autre tout à fait identiques. »). Or, et c'est là que planait un autre mystère, l'aîné de la famille n'a que cinq ans lorsque son père décède. De plus, beaucoup de peintures de son père sont alors dispersées et donc inaccessibles. Jusqu'ici, la question de la transmission des savoirs restait sans réponse. « Après recherche, on a pu prouver que dans l'atelier de Brueghel l'Ancien, du matériel de travail, des modèles à l'échelle, avec des indications de couleurs, des cartons et des patrons sont restés à disposition après la mort du peintre. Leur précision était telle qu'ils permettaient, au besoin, de reproduire des tableaux à l'identique, même sans les avoir sous les yeux. Pierre Brueghel le Jeune s'est imposé comme l'héritier légitime de ce patrimoine artistique. » Pour le Pr Allart, la belle-mère de Bruegel, artiste elle aussi, a par ailleurs vraisemblablement été un chaînon important dans le processus de transmission et de formation artistique de son petit-fils.

Documents révélateurs

Une autre découverte nous attend dans une des salles du deuxième étage de l'Irpa : la salle aux rayons X. A l'intérieur, un négatoscopie éclaire les radiographies de deux versions du célèbre *Paysage d'hiver avec trappe à oiseaux*. L'une est un authentique de Bruegel l'Ancien, l'autre est une copie du fils. Passées aux rayons X, les œuvres sont relativement proches, mais à les examiner de plus près, des différences apparaissent, discrètes tout en étant significatives. C'est surtout la réflectographie infrarouge qui apporte les informations les plus frappantes. Un bout de leur histoire, en quelque sorte.

Ici, le tableau représente un paysage enneigé traversé par une rivière transformée en patinoire sous l'effet du gel et sur laquelle s'amusent

une ribambelle de personnages. A l'horizon, la ville d'Anvers. En bas à droite, une trappe à oiseaux. « C'est cet élément qui concentre généralement l'attention des observateurs, car on lui attribue une portée symbolique très forte, avance le Pr Allart. Or, dans le dessin sous-jacent de l'original, visible en infrarouge, il est tout simplement absent. Bruegel ne l'a pas prévu au départ ; il l'a imaginé et inséré ultérieurement, au moment de peindre son œuvre. » La découverte est surprenante. C'est également le dessin sous-jacent qui permet de différencier l'authentique de la reproduction : « Le premier des deux dessins révèle en effet des hésitations, des tâtonnements qui trahissent la démarche créative ainsi que le coup de crayon du créateur, plein de spontanéité. Le deuxième dessin est quant à lui exécuté sans détours et sans repentirs. Il fait preuve d'une grande précision, il est un peu scolaire. Enfin, il reproduit textuellement le prototype dans son état ultime et définitif, avec la trappe à oiseaux. C'est une copie. » L'analyse est sans appel.

D'autres découvertes, comme cette analyse qui a clos la fameuse controverse autour de l'exemplaire de *La Chute d'Icare* acquis en 1912 par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et dont l'authenticité a été réfutée, sont à découvrir dans cet ouvrage dont le point d'orgue pourrait finalement être "Mieux comprendre le père à travers le fils". Ou comment retourner l'adage "tel père, tel fils".

Michaël Oliveira Magalhaes

* Christina Currie et Dominique Allart, *The Brueghel Phenomenon. Paintings by Pieter Bruegel the Elder and Pieter Brueghel the Younger with a Special Focus on Technique and Copying Practice*, Scientia Artis 8, Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles, 2012, 1062 p., 3 vol. (diffuseur : Brepols Publishers, Turnhout).

Le Pr Dominique Allart et Christina Currie donneront une conférence : "Dans l'atelier des Brueghel père et fils. Pratiques d'un créateur et de son copiste".

Dans le cadre du cycle de conférences organisé par le département de recherches "Transitions" sur le Moyen Age tardif et la première Modernité, le mardi 16 octobre à 20h, à la salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Epidémie européenne

Le virus de Schmallenberg fait des ravages

En automne 2011, des éleveurs et vétérinaires de l'est des Pays-Bas et de l'ouest de l'Allemagne découvrent les premiers signes cliniques d'une nouvelle épidémie. Leurs vaches, moutons et chèvres présentent de la fièvre, des diarrhées et une diminution de la production de lait. Restait à trouver et à comprendre la nature de cette épidémie pour pouvoir juger de la gravité de la situation et l'enrayer au plus vite.

Un nouveau virus hybride

Car si les signes cliniques ne sont pas alarmants chez les ruminants adultes, ceux que présentent les fœtus infectés sont nettement plus impressionnantes. « Ce nouveau pathogène peut provoquer des avortements et de graves malformations, notamment au niveau du système nerveux chez les jeunes animaux », explique Mutien-Marie Garigliany, docteur en médecine vétérinaire et assistant-chercheur au Laboratoire de pathologie dirigé le Pr Daniel Desmeccht.

Afin d'identifier le problème, des chercheurs de l'Institut Friedrich-Loeffler (FLI), le principal organisme fédéral allemand de recherche sur la santé animale, ont lancé une étude métaprototypique. Les chercheurs sont ainsi tombés sur un génome viral de type *Orthobunyavirus*. Leurs analyses ont montré que tous les prélevements d'animaux qui présentaient les signes cliniques contenaient du matériel génétique en provenance de ce virus ! « Ce nouveau virus est composé de trois segments génomiques dont deux proviennent du virus Shamonda et un du virus Sathuperi, détaille le chercheur. La combinaison particulière des segments génomiques telle qu'on la retrouve chez le virus de Schmallenberg engendre une virulence qui n'est pas observée chez les virus "parents". » Ce pathogène se transmet d'un animal à l'autre par l'intermédiaire des culicoides, des moucherons piqueurs.

Il s'attaque entre autres aux cellules nerveuses et induit leur destruction progressive. Selon le stade de développement auquel le fœtus est infecté,

les symptômes varient. Plus tôt le fœtus est en contact avec le virus, plus il y a de risques d'avortement. Dans la plupart des cas cependant, les jeunes naissent à terme ou légèrement avant et présentent des anomalies, notamment de l'hydrocéphalie. Les chercheurs liégeois ont publié un article reprenant les faits cliniques, pathologiques, virologiques et épidémiologiques rendus publics durant les six premiers mois de l'émergence du virus de Schmallenberg dans la revue *Antiviral Research**.

Pas de risques sanitaires pour l'homme

Il est difficile de chiffrer exactement le nombre d'exploitations touchées par cette nouvelle épidémie en Europe puisqu'elle continue d'évoluer, mais plus de 3500 élevages seraient atteints, ovins, caprins et bovins confondus. « Le vecteur a besoin d'endroits humides et relativement chauds, comme les étables, pour survivre. Mais les épisodes très froids de cet hiver ont empêché la circulation des culicoides au cours des derniers mois », indique Mutien-Marie

Garigliany. Ainsi, le virus de Schmallenberg devrait bientôt être sous contrôle.

Quant aux risques sanitaires pour l'homme, « le virus n'induit pas de signes cliniques chez l'homme qui, même après un contact étroit avec les bêtes malades, ne produit pas d'anticorps. Cela montre que le virus de Schmallenberg est incapable d'infecter l'homme, et aussi qu'il y a bien une "barrière des espèces" », précise le docteur en médecine vétérinaire. L'équipe du laboratoire de pathologie poursuit actuellement ses recherches sur la biologie du virus de Schmallenberg et tente notamment d'en savoir plus sur ce qui l'empêche de franchir cette barrière des espèces.

Audrey Binet

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine vétérinaire)

* Garigliany M-M., Bayrou C., Kleijnen D., Cassart D., Jolly S., Linden A., Desmecht D., Schmallenberg virus: a new Shamonda/Sathuperi-like virus on the rise in Europe, *Antiviral Research* (2012), doi: <http://dx.doi.org/10.1016/j.antiviral.2012.05.014>

09&10 AGENDA

SEPTEMBRE

Jusqu'au 9 octobre

Werner Moron – De l'intimité du dessin aux œuvres individus

Exposition

Au Centre wallon d'art contemporain "La Châtaigneraie" Chaussée de Ramoul 19, 4400 Flémalle

Contacts : tél. 04.275.33.30, courriel chataigneraie@belgacom.net, site www.cwac.be

Jusqu'au 14 octobre

Démesures du paysage

Exposition de Cal Havelange
Au Mamac, parc de la Boverie 3, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.343.04.03, courriel mamac@liege.be, site www.mamac.be

Jusqu'au 2 novembre

Vanitas, etc. – Trois petits crânes et puis s'envont

Exposition

Trésor de Liège, rue Bonne-Fortune 6, 4000 Liège
Du mardi au dimanche, de 14 à 17h

Contacts : courriel langohr_sandrine@yahoo.fr, site www.tresordeliege.be

Du 13 septembre au 20 octobre

Ça sert d'os

Exposition de Tatiana Klejniak
Organisée par la Société libre d'Emulation
Ouverture du mercredi au samedi, de 14 à 18h
Rue Charles Magnette 5, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel emulation.liege@skynet.be, site www.emulation-liege.be

Je 13 • 18h30

Distrait ? Agité ? Mon enfant présente-t-il un trouble déficitaire de l'attention avec/sans hyperactivité ?

Conférence – CPLU

Par Corinne Catala
Auditoire Tocqueville (bât. B31), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.92.96, courriel cplu@ulg.ac.be, site www.cplu.ulg.ac.be

Les 21, 23, 27 et 29 à 20h, le 23 à 15h

Stradella, de César Franck

Version orchestrée par Luc Van Hove
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Mise en scène de Jaco Van Dormael
Théâtre royal de Liège, place de l'Opéra, 4000 Liège

Contacts : réservation, tél. 04.221.47.22, courriel info@operaliege.be, site www.operaliege.be

Ma 25 • 19h

Mémoire et cerveau : des changements tout au long de la vie

Conférence – CPLU

Par le Pr Francis Eustache (directeur de l'unité de recherche Inserm EPHE, université de Caen) et docteur *honoris causa* de l'ULg
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.92.96, courriel cplu@ulg.ac.be, site www.cplu.ulg.ac.be

Je 27 • 20h

Six mois à bord de la station spatiale

Conférence dans le cadre des Grandes Conférences Par Frank De Winne, astronaute belge
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c, 4800 Verviers

Contacts : tél. 087.39.30.30, courriel location@ccrv.be, site www.ccrv.be

Ve 28 • 17h

La Nuit européenne des chercheurs

Rencontre avec les chercheurs de l'ULg autour de deux thèmes : "Science à la maison" et "l'Espace", en lien avec l'exposition "Look at me : Regards sur la Terre" Au centre de la galerie Médiacité, boulevard Raymond Poincaré 7, 4020 Liège

Contacts : Réjouisciences, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sciences

OCTOBRE

Du 1^{er} au 26 octobre

Ondes : sons et lumières / La magie des couleurs

Exposition organisée par Science et Culture
Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 10 à 12h et de 14 à 16h
Exèdre "Dick Annegarn" (P.15), Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.35.85, courriel sci-cult@guest.ulg.ac.be

Du 2 au 27 octobre

L'homme qui valait 35 milliards, de Nicolas Ancion

Théâtre – création
Par le Collectif Mensuel
Coproduction par le Théâtre de la place
Au Mamac, parc de la Boverie 3, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Ma 2 • 17h

Les pesticides ou le mythe de Prométhée revisité

Conférence dans le cadre de la cérémonie d'ouverture de l'année académique de Gembloux Agro-Bio Tech
Par le Pr Bruno Schiffer

Espace Senghor, passage des Déportés, 5030 Gembloux

Informations sur le site www.gembloux.ulg.ac.be

Ma 2 • 18h

L'industrie de l'image en Wallonie : un investissement qui fait "clap" et tombe "pil"

Rencontre-conférence de Liège Creative
Par Philippe Reynaert (Wallimage)
Entrée gratuite

Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : inscriptions, tél. 04.359.85.08, courriel c.moens@ulg.ac.be

Je 11 • 21h

Podium poétique

Dans le cadre de la Biennale internationale de poésie
Avec la participation de Tatiana Klejniak
Maison de la Renaissance, rue Charles Magnette 5, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel emulation.liege@skynet.be, site www.emulation-liege.be

concours cinema

Mobile Home

Un film de François Pirot, Belgique, 2012.

Avec Arthur Dupont, Guillaume Gouix, Jackie Berroyer.

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière.



Deux frais trentenaires décident sur un coup de tête de partir à la recherche de leurs rêves adolescents, formulés innocemment autour d'une bière et si vite enfouis sous la mousse des ans. Il leur faut un mobile pour déclencher ce long voyage initiatique, pour oser s'enfoncer un peu plus à l'intérieur de leurs propres terres. Un camping-car décrépi et ruineux fera l'affaire.

Faisant entrer en résonnance l'errance physique et psychologique des personnages, le film de François Pirot prend les airs d'un *road movie* un peu particulier, terrestre et aérien à la fois, maniant la gravité avec une gracieuse légèreté. Et l'illusion ne dure pas longtemps ; si voyage il y a, il s'agit avant tout d'une expédition vers des voies nouvelles de soi. Le récit se contentera alors de rendre compte d'un départ sans cesse différé, d'un périple qui s'embourbe (littéralement) ou s'enracine (profondément) plus qu'il ne décolle. Julien et Simon, bloqués à leur point de

départ, ne parviendront au final qu'à déraciner (pénalement) des sapins à la chaîne, pour rembourser les premiers frais imprévus. Lorsant vers la ligne de l'horizon, les voici irrémédiablement ramenés les pieds sur terre, la tête dans le sol, contraints à un amour forcé avec la terre.

Cet amour de la terre semble s'être emparé de la caméra elle-même lorsqu'elle embrasse des contrées ardennaises souvent à l'honneur dans la production récente, bien qu'alors habitées par des personnages qui ne font généralement que les traverser. Coincé entre *road movie* (supposé regarder dans le rétroviseur) et *western* (supposé chevaucher vers l'avant), *Mobile Home* emprunte cependant à chacun ce goût partagé pour le plan large et le hors-champ. Ils s'offrent ici à la fois comme aération et humour à contretemps. Truffé d'une bienveillante ironie, le film ne se prive pas d'effets comiques reposant sur le déca-

lage (parfois trop répété) entre le dedans et le dehors, le proche et le lointain, où le plan qui suit, plus large et englobant, vient contredire la parole de ses personnages et offre un délicieux contraste entre verbe fier et réalité modeste.

Parce qu'il se heurte à des barrières, le voyageur est renvoyé vers sa propre condition essentielle, celle d'un pauvre cow-boy solitaire s'éloignant sur son fier destrier, à peine jauni par les années.

Renaud Grigoletto

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 19 septembre de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : quel groupe liégeois a notamment participé à la bande originale du film ?

Le théâtre et ses publics

Le point lors du colloque Prospero



Marie-Françoise Plissart

Depuis cinq ans maintenant, dans le cadre du projet de coopération culturelle "Prospero", six théâtres européens, dont le Théâtre de la place à Liège, ont entretenu des échanges permanents en matière de production de spectacles et de formation théâtrale. En mettant en lien des chercheurs de chaque pays, ils se sont également interrogés sur la création, la mise en scène, le jugement critique ou encore la transmission. Pour clore en beauté ce projet européen, le Théâtre de la place et l'université de Liège organisent, du 26 au 29 septembre prochain, un colloque intitulé "Le Théâtre et ses publics : la création partagée". L'occasion de s'interroger sur les relations complexes et tumultueuses qu'entretiennent depuis plusieurs années public et création théâtrale.

« *Le théâtre, dans son principe même, implique la présence physique d'un public*, explique Nancy Delhalle, spécialiste d'histoire et d'analyse du théâtre à l'ULg et chercheuse Prospero. Mais bien qu'un artiste de théâtre ne puisse faire fi du public devant lequel il œuvre, il n'en reste pas moins sensible aux conditions sociales, politiques et économiques dans lesquelles il déploie son art. » Et dans un premier temps, ces conditions sont idéales. Fin des années 1960 en effet, le soutien des pouvoirs publics permet aux artistes de théâtre, libérés des contraintes imposées par l'obligation d'un succès commercial immédiat, de conduire un travail plus pointu, plus expérimental. Cette nouvelle forme de politique culturelle renforce également les fonctions sociales et éducatives du théâtre, rendant artistes et spectateurs plus conscients et plus exigeants en la matière.

Bien que les avancées en la matière soient considérables, les crises financières et économiques successives vont inverser la tendance; et l'influence – voire l'emprise – des idéologies néolibérales sur les autorités subsidiantes va faire vaciller le contrat social sur lequel s'était construite l'idée d'un théâtre au service du public. « *Les pouvoirs publics cherchent aujourd'hui à faire des économies et à rentabiliser leurs investissements*, poursuit Nancy Delhalle. *Le théâtre, en raison de la croissance structurelle de ses coûts et de sa non-reproductibilité technique, ne peut engendrer de gains. Dès lors, la seule façon dont on peut, dans la perspective de l'orthodoxie libérale, mesurer sa "rentabilité" est la fréquentation. De plus en plus, le public va constituer un enjeu. On imagine donc quelles peuvent être les implications idéologiques et les dérives potentielles d'un tel mécanisme mais également, dans ce contexte, les défis que soulève la création théâtrale en régime d'autonomie.* » Idéale quand cette création est garantie par la subvention publique, mais tellement plus complexe quand elle ne l'est pas.

« *Aujourd'hui, ajoute encore Nancy Delhalle, les structures théâtrales s'efforcent de répondre à cette évolution et ses nouveaux enjeux.* » D'où l'intérêt, peut-être même l'urgence de s'interroger sur de nouvelles manières de prendre en compte le public dans le processus créatif, via notamment la création partagée. « *Si le public redevient un garant de la chose théâtrale, cela changerait quelque peu la donne, vous ne croyez pas ?* », interpelle Nancy Delhalle. Nous nous trouvons aujourd'hui devant un paysage beaucoup plus complexe et diversifié. Pour le comprendre et analyser les modifications, plusieurs approches doivent être mobilisées. Ce colloque se propose de les croiser à travers les réflexions de conférenciers de tous horizons et de différents pays afin d'aboutir à une façon de poser les problématiques qui soient le plus possible européennes, cadre dans lequel nous sommes toujours davantage appelés à travailler. »

Martha Regueiro

Le théâtre et ses publics : la création partagée

Deuxième colloque international du projet européen "Prospero", du 26 au 29 septembre, à la Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Mercredi 26 : soirée d'ouverture avec une conférence de l'artiste Romeo Castellucci (Italie).
Programme sur le site www.chath.ulg.ac.be
Contacts : réservation souhaitée, sites www.ulg.ac.be ou www.theatredelaplace.be

André-Modeste Grétry

Un musicien dans l'Europe des Lumières

Les 24 et 25 septembre prochains, un colloque international ouvrira "l'année Grétry" dans la Cité ardente. Durant toute l'année 2012-2013, Liège mettra en effet à l'honneur, à l'occasion du bicentenaire de sa mort le 24 septembre 1813, le musicien liégeois qui fut le plus célèbre compositeur de France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. « Plusieurs manifestations sont déjà programmées, détaille Françoise Tilkin, chargée de cours au département de langues et littératures romanes. A savoir des concerts, des conférences, le musée restauré, un opéra inédit... ainsi qu'un colloque organisé par le groupe d'étude du XVIII^e siècle de l'ULg et le Centre de musique baroque de Versailles. »

Le Magnifique

André-Modeste Grétry est né en février 1741, rue des Récollets à Liège, dans une famille de musiciens. Très jeune, il gagne Rome pour parfaire sa formation musicale, puis Genève où il rencontre Voltaire. En 1769, il crée à Paris *Le Huron* sur un livret de Marmontel (d'après *L'Ingénue* de Voltaire). C'est un triomphe à la Comédie-Italienne. L'année suivante, il devient le directeur de musique de Marie-Antoinette et restera proche de la Cour pendant 20 ans. Au total, il a composé une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques : *La Caravane du Caire*, *Richard Cœur-de-Lion*, *Guillaume Tell*, etc. Grétry a vécu la période révolutionnaire sans souci majeur. Couvert de

gloire, il devient en 1795 membre de l'Institut de France et inspecteur du Conservatoire de musique de Paris.

Parallèlement à sa carrière musicale, il écrit. Ses *Mémoires ou Essais sur la musique* paraissent dès 1789, puis il publie en 1801 un traité *De la vérité et, enfin, des Réflexions solitaires* (1801-1813). « *André-Modeste Grétry est un témoin privilégié du XVIII^e siècle français*, observe Françoise Tilkin, responsable du groupe d'étude du XVIII^e siècle. *Dans sa correspondance, à travers ses publications, il nous livre des renseignements sur la musique mais aussi sur son époque. Grand admirateur de Jean-Jacques Rousseau – dont il acheta la propriété, l'Ermitage, à Montmorency –, il s'en inspire, presque jusqu'à vouloir en devenir le miroir. D'ailleurs, Rousseau philosophe fut aussi un grand musicien ; Grétry grand musicien a souhaité devenir philosophe...* »

Artiste renommé de son vivant, citoyen européen proche des encyclopédistes, Grétry avait une véritable stature internationale. Sa personnalité multiple en fait un magnifique sujet d'étude pour nombre d'historiens, de musicologues et de romanistes invités au colloque. Son ancrage liégeois, sa musique, la réception de ses œuvres et sa place dans le siècle constitueront les thèmes principaux de ces deux jours de rencontre.

Art&fact

30 ans au service de l'art et de l'archéologie

Le mercredi 10 octobre prochain, c'est dans la salle académique que l'ASBL Art&fact recevra Didier Rykner – historien de l'art français bien connu et engagé dans la défense du patrimoine, responsable du site internet *La Tribune de l'art* – à l'occasion d'un jubilé : les 30 ans de l'association. « *Sa conférence constituera sans doute un événement majeur de la manifestation*, se réjouit Isabelle Verhoeven, secrétaire d'Art&fact, mais le plus important à mes yeux est bien sûr la sortie de notre revue consacrée cette fois à "L'art et la culture à Liège dans les années 1980". Par ailleurs, nous organisons également, à l'occasion de cet anniversaire, une exposition à la galerie Wittert des œuvres réalisées par des artistes depuis 1982 et qui accompagnent notre revue annuelle. »

Nul doute que le n°31 de la revue *Art&fact* qui sera présenté le jour J reviendra sur la naissance de cette ASBL liée d'emblée à l'université de Liège. C'est en effet de l'imagination de quatre jeunes historiens de l'art et archéologues (Jean-Patrick Duchesne, Jean-Luc Graulich, Yves Randaxhe, puis Xavier Folville) qu'est née l'entreprise. « *Nous avions l'ambition, d'une part, de publier une revue scientifique d'histoire de l'art et d'archéologie, laquelle serait prolongée par des conférences et des expositions, et, d'autre part, de promouvoir notre discipline et les diplômés* », se souvient le Pr Jean-Patrick Duchesne. Après quelques tâtonnements, l'ASBL prend, en 1982, le nom d'"Art&fact" qui satisfait tout l'éventail de la profession – des préhistoriens aux historiens de l'art contemporain –, le terme d'origine latine désignant à la fois l'art et un objet présentant la trace d'une activité humaine.

L'équipe actuelle de l'association est composée de neuf personnes (à temps partiel). Centrées sur l'art et l'histoire, ses activités sont très variées et de mieux en mieux connues dans la Cité ardente : visite guidée d'expositions à Liège et à Maastricht, organisation de colloques, d'expositions, d'excursions, de voyages et de stages pour enfants, réalisation d'inventaires de musées. Sans oublier la publication annuelle de la revue *Art&fact*, dont le premier numéro est sorti en 1982.

« *L'objectif est toujours de promouvoir les travaux des jeunes diplômés, d'établir des ponts avec d'autres disciplines et d'évoquer des personnalités de renom international comme Michel Butor, Umberto Eco ou Rafael Boffil* », précise le Pr Jean-Patrick Duchesne, lequel codirige avec Julie Bawin le comité scientifique du n°31. L'activité éditoriale s'étend également aux catalogues réalisés lors des expositions conçues par l'ASBL et autres ouvrages publiés à l'occasion : citons notamment *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège* (1993), *Jean Donnat* (1994), *Gauguin et La Libre Esthétique* (1994), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au pays de Liège* (2001).

Patricia Janssens

"Autour de La Tribune de l'art, activités muséales et patrimoniales en France et en Belgique"

Conférence-débat animée par Didier Rykner, le mercredi 10 octobre à 19h, à la Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Exposition "30 ans d'Art&fact – 30 ans de création"

Du 10 octobre au 22 décembre, à la galerie Wittert, du lundi au vendredi de 9 à 12h30 et de 14 à 17h, le samedi de 10 à 13h.

Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Son génie est partout mais son cœur est ici

S'il n'est pas revenu souvent dans sa ville natale, Grétry ne l'a pas oubliée pour autant : il lui a légué son cœur ! Rapatrié à Liège en 1828, il a été inséré dans une urne dans le socle de la statue de Guillaume Geefs installée devant l'Opéra depuis 1866. Une raison de plus pour célébrer ce musicien liégeois des Lumières.

Patricia Janssens

Colloque "Grétry, un musicien dans l'Europe des Lumières"

En collaboration avec la Société liégeoise de musicologie : à la salle des Professeurs de l'ULg le 24 septembre et à la Commission royale des monuments, sites et fouilles de la Région wallonne au Verbois le 25.

Le lundi 24 septembre, à la Salle académique, à 12h20, aura lieu un "Concert Grétry" organisé par Les concerts de midi, interprété par le Quatuor Gendo.

Contacts : tél. 04.366.56.50, courriel f.tilkin@ulg.ac.be, informations, programme complet et formulaire d'inscription sur le site www.gedhs.ulg.ac.be

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le titre de citoyen d'honneur de la ville de Gembloux a été décerné au Pr **André Thewis**, dernier recteur de la Faculté universitaire des sciences agro-nomiques de Gembloux, et à **Bernard Rentier**, recteur de l'ULg, pour leur contribution positive à la création de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le Pr **Didier Vrancken** a été élu président de l'Association internationale des sociologues de langue française, pour un mandat de quatre ans.

Le Pr **Alain Dassargues**, président du département Argenco, a été nommé docteur *honoris causa* de la Technical University of Civil Engineering de Bucarest.

Le Pr **Philippe Boxho** a été élu président de l'Ordre des médecins de Liège.

Le Pr **Claude Saegerman** a été nommé membre du comité d'experts spécialisé "Alimentation animale" de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail en France.

Daniel Droixhe, chargé de cours honoraire, a été nommé membre du comité scientifique international pour la commémoration du tricentenaire de la naissance de Diderot.

ELECTIONS

Sont élus Doyens pour un mandat de deux ans (2012-2014) : Pr **Jean Winand** (Philosophie et Lettres), Pr **Pascale Lecoq** (faculté de Droit et Science politique), Pr **Rudi Cloots** (Faculté de Sciences), Pr **Vincent D'Orio** (Faculté de Médecine), Pr **Robert Charlier** (Faculté de sciences appliquées), Pr **Pascal Leroy** (Faculté de Médecine vétérinaire), Pr **Thierry Meulemans** (Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), Pr **Philippe Lepoivre** (Gembloux Agro-Bio Tech), Pr **Didier Vrancken** (Institut des sciences humaines et sociales), **Bernard Kormoss** et Pr **Marc Goosens** (Faculté d'Architecture). Le Pr **Thomas Froehlicher** reste Doyen de HEC-ULg.

PRIX

Le prix Janine et Jacques Deluelle de la fondation Médecine reine Elisabeth a été attribué à **Laurent Nguyen** et à **Brigitte Malgrange**, neurologues.

Le Pr émérite **Pierre J. Lefebvre** a reçu le prix Harold Rifkin décerné par l'Association américaine contre le diabète.

Le prix Alvarenga de Piauh 2011, décerné par l'Académie royale de médecine, a été attribué au Dr **Samuël Leistedt** (ULg-ULB) pour son mémoire intitulé "Contributions to the study of major depressive illness using sleep non-invasive complexity measures".

Françoise Bafort (Gembloux Agro-Bio Tech) a reçu le premier prix dans la catégorie "Biomodulators in Plantsciences" lors de la journée Green Footsteps organisée par la société Tamincos, laquelle récompense des recherches appliquées dans le domaine de la chimie verte.

Sonia Gsir a obtenu, avec sa thèse de doctorat, le prix Charles Ullens de la fondation roi Baudouin.

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège 2012 a été décerné à **Heidi Mercenier** (science politique) pour son mémoire intitulé "Quelle est la nature de la politique étrangère de l'Union européenne au Kosovo ?".

Le magazine *Trends Tendances* et le réseau Diane – auquel collabore l'unité de recherche sur le genre et la diversité en gestion de HEC-ULg – ont décerné ce 14 juin leurs premiers "Trends Woman Awards" lors du salon Entreprendre en Wallonie à Namur. Parmi les trois lauréates figure **Jennifer Troisfontaines**, diplômée en sciences de gestion à HEC-ULg et fondatrice de Ze Agency.

Deux équipes de quatre étudiants de la faculté de Droit étaient engagées dans l'édition 2012 du Concours international d'arbitrage franco-phone à Montpellier. L'équipe 2 (**Noé Leboutte, Florian Lombard, Laura Nistajakis** et **Hadya Nyssen**) a atteint les quarts de finale. L'équipe 1 (**Iris Demoulin, Alexandre Rigolet, Maxim Töller** et **Alexis Urbin-Choffray**) a remporté la finale et le prix de la meilleure plaidoirie.

RECHERCHE

MANDATS FRS-FNRS

Suite aux décisions du conseil d'administration du FRS-FNRS du 26 juin, **35 nouveaux aspirants (boursiers de doctorat), 30 nouveaux chargés de recherche pour trois ans et 7 chercheurs qualifiés** mèneront ou poursuivront leurs travaux de recherche à l'ULg. Voir la liste des lauréats sur le site www1.frs-fnrs.be

BOURSIERS DE POST-DOCTORAT ÉTRANGERS 2012

35 mandats post-doctoraux étrangers ont été octroyés par l'ULg pour l'année académique 2012-2013, dont 12 renouvellements (30 sur le site de Liège et cinq sur le site de Gembloux ABT). La nationalité la plus représentée est la France, suivie de l'Italie. Il y a six chercheurs non européens : deux chinois, une américaine, un iranien, un russe et un néo-zélandais. Neuf chercheurs travailleront en sciences humaines, sept en sciences de la santé, dix-set en sciences et techniques, et trois en intersectoriel. Depuis 2006, l'ULg a accueilli à travers cet appel plus de 120 chercheurs étrangers dont certains ont poursuivi une carrière de recherche au sein de notre université. Pour les cinq années à venir, la mesure sera amplifiée grâce au soutien de la Commission européenne. Voir le site http://www.ulg.ac.be/cms/c_434823/mandats-de-post-doctorat-a-l-ulg-pour-chercheur-étranger

AXA RESEARCH FUND

Le 9 juillet 2012, Christina Chatzi, chercheuse post-doctorante en neuroendocrinologie, a obtenu une bourse postdoctorale d'une durée de deux ans pour ses travaux de recherche consacrés à l'effet de l'exposition périnatale aux bisphénol A sur les neurones de l'hippocampe des nouveau-nés, sous la supervision du Pr Anne-Simone Parent, grâce au soutien du fonds AXA pour la recherche. Ce fonds a pour vocation d'accélérer les progrès scientifiques qui aident à comprendre et à prévenir les risques environnementaux, les risques pesant sur la vie humaine et les risques socio-économiques. Informations sur le site www.axa-research.org/fr/notre-mission-0

AU BOULOT À VÉLO !

Dans le cadre de la Semaine de la mobilité, le vendredi 21 septembre 2012 sera, en Wallonie, la journée "tous à vélo au boulot". **A l'ULg, un atelier vélo sera installé, du 17 au 21 septembre, en face du Rcae au Sart-Tilman**. Les cyclistes pourront y faire vérifier gratuitement leur vélo et quelques petites réparations à prix modique pourront y être effectuées. Dans la même optique, rappelons que deux douches viennent d'être aménagées dans la cour de la chaufferie (place du 20-Août) pour les membres du personnel sportifs. Une demande d'accès doit être introduite auprès de Laurent Despy, administrateur via le courriel administrateur@ulg.ac.be

DÉCÈS

Nous avons le vif regret d'annoncer le décès de **Jean-Sébastien Houziaux**, docteur en sciences, le 15 juin, ainsi que celui, survenu le 30 juin, de **Jean-Marie Peters**, maître de recherche au FNRS à la retraite, celui de **Jean Dusart**, le 18 juillet, chercheur qualifié FNRS honoraire, celui de **Marc Wirtgen**, docteur à la faculté de Médecine vétérinaire, et celui, survenu le 3 août, d'**André Thibaut**, professeur honoraire à la faculté de Médecine. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Les autorités de l'université de Liège ont également appris avec vif regret le décès du Pr **Emile-Hippolyte Betz**, survenu le 31 juillet. Remarquable enseignant – son cours d'anatomie pathologique reste dans les mémoires des très nombreux médecins qui ont bénéficié de ses exposés magistraux et de ses "confrontations" anatomo-cliniques –, le Pr Betz fut également en matière de recherche un des pionniers belges et européens de la radiobiologie. Ses travaux personnels furent consacrés aux effets des radiations sur le système endocrinien et il avait encouragé ses collaborateurs à étudier les conséquences d'une exposition aux radiations sur le développement de cancers. Il a donné une impulsion significative à l'implantation de la microscopie électronique en recherche et en pathologie humaine en Belgique. Il a joué un rôle déterminant dans le développement de l'anatomie pathologique en tant que discipline de laboratoire spécifique. Doyen (de 1971 à 1977), puis Recteur (de 1977 à 1985), il a constamment eu à cœur de promouvoir les spécificités académiques de l'Université tout en veillant, comme son rôle important dans l'implantation du CHU au Sart-Tilman le démontre, à mettre l'Institution au service de sa région.

EXTRA MUROS

2016

La Fédération internationale des professeurs de français a tenu son conseil d'administration à Durban en juillet dernier. C'est là qu'elle a décidé que **le Congrès mondial des professeurs de français se tiendra à Liège, à l'Université, en 2016**.

NUITS DE SEPTEMBRE

Espagnes : tel est le thème des Nuits de Septembre 2012, lequel sera décliné en 10 concerts dans cinq lieux (la Salle académique de l'université de Liège, la collégiale Saint-Barthélemy, l'église Saint-Jacques, l'église Saint-Denis et l'Opéra royal de Wallonie). A l'affiche, des trésors connus comme les *Prophéties des Sibylles* ou les *Cantigas de Santa María* et des interprètes de renom : Roza Enflores, Leonardo Garcia-Alarcon, etc. Informations sur le site www.culture.ulg.ac.be/nuitsdesepembre2012

PIXELS

L'exposition annuelle du Photoclub Image a lieu dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul de Liège. Jusqu'au 16 septembre, de 13 à 17h.

Contacts : tél. 04.257.62.50, site www.photclub.ulg.ac.be

ALLIANCE

La faculté de Philosophie et Lettres, en association avec l'Alliance française de Liège, accueillera **le 20 septembre prochain l'éditeur et grammairien Jean-Loup Chifflet pour une conférence**. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages dans lesquels il débusque les bizarreries du langage, Jean-Loup Chifflet a publié au début de l'année un dictionnaire inattendu de la langue française, intitulé *Oxymore, mon amour* ! Jeudi 20 septembre à 18h, salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

UNE CLOCHE SONNE, SONNE

Le carillon de la cathédrale Saint-Paul de Liège est exceptionnel à plus d'un titre. D'un point de vue architectural, c'est la réplique de la grande tour de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert et les 49 cloches qu'il abrite en proviennent. D'un point de vue musical, il est un des rares à se faire entendre dans des musiques profanes. Fait rarissime : Fabrice Renard, carillonneur attitré, propose à tous les curieux, sportifs et mélomanes de découvrir ce patrimoine, le dimanche 30 septembre de 14h30 à 16h. Plus que 340 marches à gravir...

Contacts : réservation indispensable, tél. 04.221.92.21

AUTOMNALE

La Société botanique de Liège, avec la participation de l'ASBL Education-Environnement, organise chaque automne une exposition de champignons. Au menu : identification des champignons, projection d'un montage audiovisuel, vente d'ouvrages, exposition de photos, de toiles et de sculptures. Des balades en forêt sont organisées le dimanche et l'accueil des groupes scolaires a lieu le lundi. Le dimanche 14 octobre de 10 à 18h, et le lundi 15 de 9 à 17h A l'Institut de botanique du Sart-Tilman (P70). Visite guidée possible.

Contacts : tél. 04.250.75.10

LES ÉPICS DE L'OBSERVATOIRE

Vous ne connaissez pas Lancelot de Casteau ? C'est dommage : son livre de cuisine publié en 1604 est le premier du genre. Il recense 180 recettes que ce maître-queux des princes-évêques de Liège avait combinées, mariant avec raffinement ingrédients du terroir et produits exotiques. **Pierre Leclercq, historien de la gastronomie, propose de découvrir l'univers culinaire de la Renaissance à travers les collections tropicale et méditerranéenne de l'Observatoire du monde des plantes (OMP)**. Dimanche 28 octobre à 13h30, à l'OMP, chemin de la Ferme 1, Sart-Tilman, 4000 Liège (P76 et P77). Visite guidée possible.

Contacts : réservation par courriel espaces.botaniques@ulg.ac.be

GOLDEN SIXTIES

Bonne nouvelle : une réduction est accordée aux étudiants pour la visite de l'exposition "Golden Sixties". Sur présentation de la carte. Gare Liège-Guillemins jusqu'au 28 avril 2013

Contacts : tél. 04.224.49.38

INTRA MUROS

JOURNÉE EMPLOI

Le samedi 22 septembre, de 9h30 à 15h, aura lieu, aux amphithéâtres de l'Europe du Sart-Tilman, la "Journée emploi" destinée aux étudiants en master, aux nouveaux diplômés et aux anciens de l'ULg. Tables rondes, espaces recruteurs, stands d'informations – sur le métier d'enseignant, sur la carrière dans la fonction publique, sur le statut d'indépendant, etc. – accueilleront tous ceux qui cherchent un emploi dans une ambiance conviviale. Une occasion aussi pour les jeunes diplômés d'obtenir leur carte Alumni.

Contacts : tél. 04.366.98.40, site www.ulg.ac.be/JJD

NEAR YOU

Djos Janssens présentera, du 6 octobre au 14 décembre, une exposition intitulée "Near You" dans la verrière et les escaliers du CHU de Liège. Cet événement sera le premier du cycle d'expositions intitulé "Artistes à l'hôpital" proposé par le Musée en plein air du Sart-Tilman. L'objectif de ce cycle est d'inviter des plasticiens à poser un regard sur le milieu hospitalier afin de créer un espace de rencontre entre ses usagers et l'art contemporain. Certes l'œuvre d'art n'a pas de vertu curative, mais elle peut néanmoins constituer une source de réverie et d'évasion. Informations sur le site www.museepla.ulg.ac.be

L'énergie diplomate

Enjeux et effets de la politique de la Fédération de Russie

La Russie veut coûte que coûte redevenir une grande puissance. Au Kremlin, le président Vladimir Poutine a compris que les immenses ressources de son pays sont un des rares atouts dont il dispose encore pour peser à l'international. Encore faut-il garder la main, mobiliser les capitaux nécessaires et veiller à ce que le nouvel ordre de l'après-guerre froide ne porte pas atteinte à ses intérêts nationaux.

L'importance du secteur énergétique dans l'économie russe et dans l'approvisionnement mondial se décline en quelques chiffres : la Russie détient près de 12% de la production d'énergie mondiale, est le second producteur de pétrole brut – juste après l'Arabie saoudite –, dispose des plus grandes réserves prouvées de gaz naturel et 17% des réserves mondiales de charbon. Elle envisage par ailleurs d'augmenter la part du nucléaire dans sa production électrique de 16 à 30% d'ici 2020, en construisant 26 centrales de 1150 mégawatts. A cette longue liste, il n'est pas inutile d'ajouter que le secteur de l'énergie, qui occupe près de 2 millions de personnes, assure environ un quart du PNB russe, un tiers de sa production industrielle, plus de la moitié des revenus budgétaires fédéraux et 45% des rentrées en devises fortes.

Depuis la chute de l'URSS, les dirigeants russes, au premier rang desquels Vladimir Poutine, ont cherché à mettre l'énorme potentiel énergétique du pays au service de leurs ambitions géopolitiques. Telle est la thèse centrale de *L'énergie diplomate*, le plus récent ouvrage de Nina Bachkatov, journaliste et maître de conférences au département de science politique*. « Par un concours de circonstances auquel Poutine fut étranger – la hausse vertigineuse des prix pétroliers –, l'énergie s'est imposée peu à peu comme outil essentiel de ce processus de résurrection politique », constate-t-elle. Il suffit de jeter un regard sur une mappemonde pour s'apercevoir que les pipelines sont en train de redessiner la carte du monde de la même manière que les routes et les chemins de fer l'ont fait aux XIX^e et XX^e siècles.

Fine spécialiste de l'immense Fédération – elle parle russe couramment et effectue de nombreux séjours chaque année dans le pays –, Nina Bachkatov, en restituant les éléments historiques et géogra-



phiques de l'identité russe, relève que la "dimension impériale" qui la caractérise reste une source d'incompréhension et de méfiance de la part des Occidentaux, tout comme des anciens pays communistes. Cette dimension a aussi été à la base d'un débat interne virulent qui posait ouvertement la question de la compatibilité de la tradition impériale avec la démocratie et le libéralisme.

En ce qui concerne le rôle de l'Etat dans l'économie, la période Poutine peut se voir comme "une rupture dans la rupture". Sous Boris Eltsine, l'intervention de l'Etat dans l'économie était associée à tous les maux de la période soviétique : inefficacité, corruption, désintérêt, gaspillage, lourdeur, manque d'innovation. « *Poutine a inversé le paradigme*, relève la chercheuse. *L'entrepreneur doit servir l'intérêt général et seul l'Etat peut garantir qu'il restera dans ce scénario.* » On est donc passé d'un Etat qui se voulait minimal sous Eltsine à un Etat entrepreneur sous Poutine, lequel a bénéficié pour ce faire du changement radical de conjoncture économique internationale et de la reprise à la hausse des prix du pétrole.

Cette approche, dans laquelle le secteur énergétique russe constitue un pivot stratégique, n'est pas exempte de risques. « *L'économisation de la politique russe peut être un facteur de distorsion entre les autorités russes et les acteurs économiques défendant leurs intérêts* », insiste Bachkatov. On pense bien entendu à l'affaire Loukos (2003) et à Mikhaïl Khodorkovsky, le PDG de cette société, qui projetait de construire un oléoduc vers la Chine à l'époque où le Kremlin envisageait d'exporter vers les Etats-Unis...

En d'autres termes, la Russie éprouve de grandes difficultés à entrer dans la globalisation parce qu'elle perçoit qu'il s'agit de bien plus qu'un mouvement mené par les forces économiques dans une optique de marché sans frontières.

Bernard Balteau

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/science politique)

* Nina Bachkatov, *L'énergie diplomate. Enjeux et effets de la diplomatie énergétique de la Fédération de Russie*, Bruxelles, Louvain-la-Neuve, 2012.

Distinctions

ERC Grants : le sommet de l'excellence scientifique en Europe

Obtenir un ERC Starting Grant (au même titre qu'un ERC Advanced ou Synergy Grant), c'est l'opportunité de mener un projet scientifique d'envergure avec des moyens importants et une grande liberté de chercheur. Pas étonnant, dès lors, que ce soit une bourse très convoitée. Instruments majeurs du Conseil européen de la recherche pour financer des projets de recherche exploratoire en Europe, les ERC Grants veulent stimuler l'excellence scientifique et la créativité des chercheurs. Seuls 12% des projets soumis en 2011 ont été retenus : les procédures s'avèrent en effet très sélectives, ne retenant que les meilleurs chercheurs et les projets de recherche audacieux, susceptibles d'enrichir substantiellement les connaissances. Mais sans certitude : c'est la logique *high gain, high risk* qui prévaut !

C'est une de ces bourses prestigieuses – et prisées – que deux chercheurs de l'ULg viennent de recevoir : les Prs Gaëtan Kerschen et Emmanuelle Javaux. Ce qui porte à quatre désormais (en plus de Liesbet Geris et Alberto Borgès, dont les projets ont déjà démarré) le nombre de chercheurs de l'ULg titulaires d'un ERC Grant. Près de trois millions d'euros sont investis par l'Europe dans les projets de ces deux chercheurs, dans le domaine de l'évolution précoce de la vie sur Terre pour Emmanuelle Javaux, dans celui de la maîtrise des phénomènes vibratoires sur les structures d'avion pour Gaëtan Kerschen.

Par ailleurs, dans les prochaines semaines ou prochains mois, l'ULg espère encore recevoir de bonnes nouvelles concernant une dizaine d'autres candidatures à des bourses ERC.

Absorber les vibrations en vol

Réduire la consommation (et donc les émissions) des avions passe par une diminution de leur masse. De nouveaux matériaux le permettent, par exemple. Problème : les avions sont soumis au phénomène du flottement aéroélastique qui fait vibrer leur structure quand il ne menace pas tout simplement leur intégrité. Or, réduire le poids des avions, c'est augmenter leur exposition à ce flottement aéroélastique... Le projet du Pr Gaëtan Kerschen (laboratoire de structures et systèmes spatiaux) vise à concevoir un concept d'amortisseur et de vibrations d'un genre radicalement différent.

A l'heure actuelle, peu d'avions sont équipés d'amortisseurs de vibrations, car ils sont conçus à partir de méthodes de calcul linéaire alors que le phénomène du flottement aéroélastique est intrinsèquement un phénomène non linéaire. Ces amortisseurs sont donc largement inefficaces et l'absence d'un système satisfaisant de prise en charge de ces vibrations limite les performances des avions.

Puisque le phénomène est fondamentalement non linéaire, Gaëtan Kerschen se propose de le suppri-

mer avec un amortisseur non linéaire lui-même. Evident, mais inédit. Et ardu. « *C'est un peu inventer une méthode très compliquée pour contrer un phénomène plus compliqué encore* », fait-il remarquer. Son projet, intitulé "Novib" (*Nonlinear Tuned Vibration Absorber*), est doté de plus de 1,3 million d'euros et va permettre, pendant les cinq prochaines années, d'engager six chercheurs – doctorants ou post-doctorants – ainsi que de tester des prototypes dans la soufflerie de l'ULg en collaboration avec Grigoris Dimitriadis.

A la source de la vie

Pour étudier l'origine, l'évolution et la distribution de la vie dans l'Univers (ce qui est l'objet de l'astrobiologie), il est indispensable de connaître préalablement avec le plus de précision possible les différentes étapes de l'évolution précoce de la vie sur la Terre. « *C'est un peu comme un puzzle*, explique Emmanuelle Javaux (paléobiogéologie, paléobotanique, paléopalynologie). *On a déjà pas mal de fragments d'informations mais il reste de nombreuses zones d'ombre, ce qui explique que les controverses se multiplient.* »

Avec son projet "ELITE" (*Early Life Traces and Evolution & Implications for Astrobiology*, près de 1,5 million d'euros pour cinq ans), Emmanuelle Javaux ambitionne de découvrir de nouvelles pièces et de les identifier. Avec une équipe de six doctorants, post-doctorants (et un spectroscopiste) ainsi

que de nombreuses collaborations à l'ULg (dont le Dr Annick Wilmotte notamment, spécialiste des cyanobactéries actuelles), en Europe et dans le monde, elle va étudier des matériels fossiles uniques provenant d'Afrique du Sud et centrale, d'Australie, de Russie, de Chine, des Etats-Unis... Il s'agira de caractériser ces traces de vie très anciennes (de 3,5 à 0,5 milliards d'années) pour proposer une chronologie des grandes étapes de l'émergence et l'évolution de la complexité biologique sur Terre, particulièrement l'évolution du domaine des eucaryotes et le rôle des cyanobactéries. Une chronologie intégrant les causes environnementales (oxygénération, glaciations, tectonique, etc.) et biologiques de l'évolution de la vie au Précambrien, avec des implications pour la recherche de traces de vie extraterrestre.

Didier Moreau

Dernière minute

Autre bonne nouvelle, on apprend que Veerle Rots, chercheur qualifié FNRS en archéologie préhistorique de l'ULg, reçoit également un ERC Starting Grant pour son projet "*Evolution of stone tool hafting in the Palaeolithic*". D'un montant de 1,2 million d'euros, il permettra de mieux comprendre l'évolution de l'emmanchement des outils en pierre durant le Paléolithique, indicateur de l'évolution de capacités cognitives et techniques, de stratégies de subsistance, etc.

Self-défense

Apprendre à réagir utilement

“D'une façon générale, la voie du guerrier est l'acceptation de la mort.” Qui donc oserait faire sienne cette objurgation ciselée d'aquabonisme morbide ? Il semble donc évident que les futurs élèves des cours de self-défense mis sur pied cette année pour les étudiants se tourneront plus volontiers vers un autre proverbe martial du même Morihei Ueshiba (célèbre maître samouraï japonais) : “On gagne une bataille en connaissant le rythme de l'ennemi et en utilisant un rythme auquel il ne s'attendait pas.” C'est là tout l'esprit qui soutient les modules d'initiation à la self-défense proposés par le Rcae à l'entame de cette nouvelle année académique. Ne pas former des guerriers ninjas en dix leçons, mais apprendre les bons réflexes afin de réagir le plus efficacement possible lors d'une agression physique. Une initiative semblable a déjà été prise aux Facultés de Namur, suite à une série d'actes violents.

« Mieux vaut prévenir que guérir, postule donc Aurore Berhin, au service qualité de vie des étudiants, d'où a émané la demande pour une telle formation. Cela s'inscrit dans le cadre général du bien-être dont les étudiants ont besoin sur le campus pour réussir leur projet d'études, dans les meilleures conditions possibles. C'est ainsi que nous organisons dans le même esprit, une formation aux premiers secours en collaboration avec la Croix-Rouge. » Aucune sollicitation particulière n'avait été formulée par contre du côté des associations étudiantes. Si les 20 places disponibles par module ne sont pas prises d'assaut par lesdits étudiants – dans ce cas-ci strictement prioritaires –, cela laissera peut-être la possibilité à quelques membres du personnel de s'y adjoindre.



En dix cours d'une heure et demie, les élèves apprendront les ficolles inspirées des techniques de jiu-jitsu et de vovinam viêt vo dao leur permettant de réagir face à une agression à mains nues ou armée. Attitude, évitement, stabilité et position seront les maîtres-mots de la première salve d'initiation où sera démontrée l'importance du maintien de sa stabilité dans une confrontation pour désamorcer l'agressivité éventuelle, avant que l'accent ne soit mis sur des techniques simples mais efficaces permettant de maîtriser l'agresseur ou de fuir en toute sécurité. L'utilisation d'armes improvisées à partir d'objets usuels (parapluie, sac, clefs, etc.) sera également abordée.

Ce n'est que lors du module d'approfondissement que la question des armes utilisées par l'agresseur sera envisagée. « Mais il est

utopique de penser que l'on peut désarmer son adversaire, prévient d'emblée Huu-Dai Le, moniteur de viêt vo dao auprès de certains services de police. Des experts en krav-maga (ndl : méthode de combat de l'armée israélienne cruellement efficace) ont été testés lors de mises en situation avec des couteaux factices enduits de craie. Cela a permis de démontrer qu'ils étaient tous virtuellement lacérés en dépit de leurs techniques ! » Alors, la seule technique consisterait-elle à morigéner son adversaire avant de prendre ses jambes à son cou ? « Il s'agit de reprendre de la distance, de mettre un obstacle entre soi et son agresseur, poursuit le formateur. Le module d'initiation est court, c'est vrai. Mais l'on peut y apprendre à changer la perception de ses propres forces et à se défendre par rapport aux types d'agressions les plus fréquentes, comme lors d'un étranglement en cas de tentative de viol, par exemple. »

Côté tenue, inutile de dévaliser un magasin d'arts martiaux ou de se munir d'un arsenal, même s'il est question de tenue sportive. Tout se passera sans chichis, pieds nus, sur les tapis du gymnase n°2, aux Centres sportifs du Sart-Tilman.

Fabrice Terlonge

Salon des sports à l'ULg (Rcae)

Lundi 1^{er} octobre, de 18 à 22h, aux Centres sportifs du Sart-Tilman (bât. B14), 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.39.34, courriel rcae@ulg.ac.be, site www.rcae.ulg.ac.be

Un souffle au chœur

Un étudiant québécois interprète les plus grandes œuvres chorales



Pierre-Luc Tremblay

Dans la galaxie des activités para-universitaires, l'étendue des possibilités est à l'aune des altérités de chaque étudiant. Il faut cependant reconnaître que le fait d'occuper la

place de soliste au sein du Chœur universitaire de Liège est déjà perçu comme une curiosité. Mais lorsque c'est un étudiant en médecine québécois qui décroche la timbale, cela mérite quelques questions. Pierre-Luc Tremblay a 25 ans et est né à Charlevoix, dans la région de Québec.

Le 15^e jour du mois : Comment as-tu atterri en 1^{er} bachelier de médecine à Liège ?

Pierre-Luc Tremblay : Je ne pouvais pas entrer dans une fac québécoise parce que je venais d'études de chant au conservatoire où les notes, plus subjectives, ne dépassent jamais les 90%. Or, dans notre système, pour pouvoir être admis en médecine, il me fallait une cote globale qui les dépasse. Malgré ma passion pour le chant, j'avais décidé de ne pas en faire mon métier car je n'étais pas prêt à consentir les sacrifices nécessaires pour essayer de percer dans ce milieu déjà difficile. Et puis l'envie de travailler concrètement au service de la communauté m'animait aussi. J'ai finalement été pris sur le campus bruxellois de l'UCL et à Liège, et j'ai choisi cette ville afin de vivre une expérience différente que celle d'une métropole comme Montréal.

Le 15^e jour : Etre engagé comme soliste dès la première année d'études, n'est-ce pas exceptionnel ?

P-L.T. : C'est génial, je n'avais jamais imaginé l'être aussi vite ! Comme il était plus facile d'exercer ma passion du chant en tant que choriste plutôt qu'en tant que soliste, j'avais directement tapé les mots "choré" et "Liège" sur internet. J'ai donc eu le plaisir d'intégrer le Chœur universitaire de septembre à décembre avant d'être amené à remplacer une pre-

mière fois le soliste précédent au mois de décembre, pour interpréter l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach. J'ai ensuite été officiellement engagé à partir du concert d'avril à l'église Saint-Jacques pour la *Messe du couronnement* de Mozart et les *Coronation Anthems* de Haendel.

Le 15^e jour : Pour la majorité de ceux qui fréquentent les amphis, amateurs de musique pop, tout ça n'est pas très "sexy".

P-L.T. : C'est pareil au Québec. Mais c'est surtout parce que l'on n'est pas mis en contact avec la musique classique lorsqu'on est jeune. Et beaucoup pensent à tort qu'il s'agit d'être initié pour l'aimer. Sans compter le préjugé comme quoi c'est une musique savante dont il faut savoir lire les partitions. Mais, à l'époque de Mozart, c'était la musique du peuple et peu connaissaient le solfège. Puis, la musique est suffisamment large. De Bach, né en 1675 jusqu'à Stravinsky au début du XX^e siècle, il existe une multitude de styles très différents que l'on est susceptibles d'apprécier.

Le 15^e jour : Quelles sont les pièces classiques que tu aimes le plus ?

P-L.T. : Il faut savoir que, au théâtre musical lorsque j'étais en secondaire, j'ai interprété le personnage de Johnny Rockfort lorsque nous avions monté Starmania. Et niveau pop, j'aime beaucoup Coldplay. Mais j'adore les opéras de Mozart ou les concertos pour piano et les Suites pour violoncelle seul de Bach. Ces dernières et le *Clavier bien tempéré*, toujours de Bach, sont pour moi les seules musiques vraiment géniales pour étudier.

Fabrice Terlonge

Le Chœur universitaire de Liège
Répétitions tous les lundis de 19 à 22h au quai Van Beneden 25, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.254.31.20, courriel chœur@ulg.ac.be

Mobilité des chercheurs

De nouveaux projets rendent également l'ULg plus attractive

En signant en 2006 son adhésion aux principes de la charte européenne du chercheur et au code de conduite pour le recrutement des chercheurs, l'ULg s'est engagée dans un processus qui vise à la rendre de plus en plus attractive auprès des chercheurs, belges et internationaux. Elle a d'ailleurs été reconnue dans cette démarche en recevant le label européen "HR Strategy in Research" début 2010. Des programmes de mobilité pour les chercheurs ont ainsi été développés sur ses fonds propres, offrant de nouvelles opportunités à ceux de l'ULg qui partent à l'étranger mais aussi à ceux qui viennent poursuivre leur formation dans nos laboratoires.

L'administration de la recherche s'est employée ces dernières années à déposer des projets qui, avec l'aide de l'Union européenne (les actions People du 7^e programme-cadre), permettent de développer voire d'amplifier les actions de mobilité et de soutien aux chercheurs. On se souviendra du développement des services Euraxess et du projet "Unisall" en Grande Région. Deux nouveaux projets viennent d'être sélectionnés par l'Europe : BEIPD (Be International Post-Doc) et IMPACTE (Integrate Mobile People through Innovative actions in the Euraxess Service Centres).

Le projet BEIPD permet d'amplifier le programme de mobilité "in" et "out" pour les post-docs tout en renforçant leurs compétences professionnelles. Pour les chercheurs étrangers, le programme verra porter à deux ans les mandats d'un an seulement jusqu'à présent. Pour les jeunes docteurs de l'ULg qui veulent rejoindre un laboratoire à l'étranger, des mandats d'un an vont être créés là où jusqu'à présent seule une allocation de voyage était octroyée. « L'offre de séjour de recherche d'une durée d'un an est une faiblesse, commente Isabelle Halleux, directrice R&D à l'ULg. Les jeunes chercheurs ont besoin de deux années au moins pour développer leur carrière et trouver une position permanente dans une université ou un centre de recherche de haut niveau. Cela peut conduire les meilleurs chercheurs à préférer un poste dans une autre université. »

Le projet BEIPD court pour cinq ans, de 2013 à 2017. Le financement de 7 millions d'euros octroyés par les fonds européens complétera les 10 millions consacrés sur fonds propres par l'ULg, portant ainsi ce programme institutionnel de mobilité des chercheurs post-docs à près de 17 millions ! Concrètement, 26 nouveaux mandats de deux ans seront délivrés chaque année pour des post-docs "in" (104 au total sur la période). Pour les "out", le programme permet d'en créer huit nouveaux chaque année (pour un an), soit 32 au total. « BEIPD nous permet d'assurer 240 années de recherches par des post-docs de 2013 à 2017, au lieu de 150 avec les seuls efforts déjà consentis par l'ULg », se réjouit Isabelle Halleux.

L'ULg devient de plus en plus attractive pour les chercheurs. Nombreux sont ceux qui rejoignent directement nos laboratoires et participent à leurs projets. Entre 2006 et 2011, 120 post-docs ont été sélectionnés par le Conseil de la recherche (une trentaine s'y trouve encore). 75% étaient des Européens ; la moitié d'entre eux sont chercheurs dans le domaine des sciences et techniques, les autres en sciences de la vie (22%) ou en sciences humaines (27%).

Attirer d'excellents chercheurs, favoriser leur mobilité, multiplier les réseaux de contacts scientifiques, etc., les objectifs de ces programmes soutenus par l'Europe sont multiples. Ils visent aussi à renforcer les capacités professionnelles des chercheurs. C'est notamment un des objectifs du deuxième projet, IMPACTE, soumis à l'Europe par l'ULg avec ses partenaires anglais, français, roumains, bulgares et israéliens. Quoique plus modeste sur un plan financier (250 000 euros pour deux ans), il permettra de développer des formations et, ce qui n'est pas négligeable, de renforcer le réseautage de ces hôtes de l'ULg.

Didier Moreau

Contacts : ARD, courriel ard@ulg.ac.be

Culture et démocratie

La nouvelle saison des Grandes Conférences liégeoises débutera avec Frédéric Mitterrand. Ecrivain, réalisateur, ancien directeur de la Villa Médicis de Rome, il fut ministre de la Culture et de la Communication dans le gouvernement de Nicolas Sarkozy. "Culture et démocratie" sera le thème de son intervention.

Rachel Brahy, assistante à l'Institut des sciences humaines et sociales, et Marc Delrez, professeur de littérature post-coloniale de langue anglaise, ont bien voulu, à cette occasion, répondre à nos questions.

Le 15^e jour du mois : Qu'est-ce que l'association de ces deux mots vous suggère ?

Rachel Brahy : Spontanément, je dirais que les deux termes ont un lien fondamental. Quelque chose de l'ordre de la "liberté" se joue derrière les termes "culture" et "démocratie". C'est pour moi une évidence. Néanmoins, l'association peut paraître inquiétante car on peut aussi voir, derrière ces termes, "l'art et la politique" et alors envisager le spectre de la domination culturelle instrumentalisée par le pouvoir, ce qui est le cas dans les pays totalitaires. Mais, même s'il y a un ministère de la Culture dans nos régimes parlementaires, cela ne signifie pas, heureusement, que règne la pensée unique. Jules Destrée, qui a été ministre des Arts, l'affirmait déjà : "L'art exige une absolue liberté."

Lorsqu'on me demande quel rôle joue la culture dans nos sociétés et pour nos démocraties, j'ai surtout envie de dire que la "culture" nous rend sensible à la réalité. Elle permet de prendre du recul, d'analyser; elle nous donne les outils symboliques pour apprécier et critiquer notre monde. La culture crée le mouvement, suscite l'imaginaire. Je préférerais d'ailleurs évoquer le terme au pluriel et parler "des cultures". A mon sens, il importe de reconnaître l'existence de cultures populaires, jeunes, etc. (graffiti, danse urbaine), à côté de la culture patrimoniale.

Le 15^e jour : Pensez-vous que la culture soit un fondement de la démocratie ?

R.B. : La culture, ou plutôt l'"expérience culturelle", est constitutive de la démocratie qui, seule, autorise la diversité des cultures. Or, nous vivons à un moment où on peine à penser les diversités culturelles. En outre, si la création est valorisée, c'est sous l'angle de l'innovation et de l'économie. "Soyez créatifs", nous dit-on ! C'est une injonction parfois difficile à assumer. D'autant que les politiques libérales imposent des obligations de résultats. Or le processus créatif artistique ne présuppose pas ces "retombées". Il a l'ambition d'explorer ou de retrouver des modalités du vivre-ensemble...

L'éducation démocratique doit dès lors – à mon avis – passer par des supports culturels. A travers l'art et la culture, on expérimente son rapport à soi, à l'autre, à sa sensibilité personnelle et au partage de cette sensibilité. Le "théâtre-action" en



Rachel Brahy

Fédération Wallonie-Bruxelles est, à cet égard, un processus enthousiasmant qui mise sur de tels aspects.

L'inversion des termes est aussi intéressante. La "démocratisation de la culture" évoque "la culture pour tous". La question de l'égalité est alors visée en vue de rendre la culture accessible sur un plan financier et de partir à la rencontre du public. Ce fut, dans les années 1960, l'un des chevaux de bataille d'André Malraux et de Jean Vilar en France, mais aussi de Pierre Wigny en Belgique (ministre de la Culture à ce moment). La "démocratie culturelle" est un second mouvement, historiquement un peu plus tardif, qui mise surtout sur l'exercice de la "culture par chacun". La question de la participation devient alors un enjeu majeur. Ces deux mouvements sont, bien entendu, complémentaires.

Le 15^e jour du mois : Qu'est-ce que l'association de ces deux mots vous suggère ?

Marc Delrez : Spontanément, je relève que le mot "culture" est polysémique et ses niveaux de sens souvent s'entremêlent. Se réfère-t-on aux "beaux-arts", au "génie" d'une société donnée, à l'esprit d'une époque ? Personnellement, la culture qui m'intéresse est celle qui fait geste vers un type d'expression se distinguant du formellement "diffus". C'est un travail sur la forme, qui par définition s'écarte des canons de l'expression habituelle. C'est évident en peinture, en musique; ce l'est aussi dans la littérature, un domaine qui me tient à cœur évidemment.

Accorder ce terme à celui de "démocratie" est également incertain. On ne peut qu'être favorable à la volonté de rendre la culture accessible au plus grand nombre, si le sous-entendu n'est pas que l'esprit de l'époque doit décider de ce qui relève du culturel. Ceci vaut aussi pour l'Université et la façon de concevoir les cursus universitaires. Ce serait une erreur, pour répondre aux attentes du public ou aux exigences de la société, de marginaliser l'importance de la culture et l'apport d'une Faculté comme la mienne. Je dis cela car il semble clair que nous évoluons aujourd'hui vers une période de "vaches maigres", laquelle n'est jamais favorable à la culture. Dans certains pays anglo-saxons, des gouvernements conservateurs ont opéré de larges coupes sombres dans les budgets des musées, des bibliothèques et parfois des Facultés de lettres. Il n'est pas question de cela chez nous, mais par contre une pression existe bel et bien pour que l'Université se réforme de l'intérieur, souvent dans le sens d'une plus grande prise en compte des besoins apparents de la société. L'idéologie à ce sujet est devenue si forte qu'on apparaît comme irresponsable si on défend l'idéal d'une indifférence aux demandes du marché, même si c'est pour mieux servir les intérêts de la société...

Le 15^e jour : Pensez-vous que la culture soit un fondement de la démocratie ?

M.D. : Evidemment. Et si l'Université veut rester fidèle aux objectifs qu'elle s'est fixée en termes d'acquis d'apprentissage (former à l'esprit critique, à une certaine autonomie de réflexion), il faut que



Marc Delrez

l'objet artistique reste inscrit dans le projet universitaire. Cela permet de confronter les étudiants à une forme particulière. La forme, dont je parlais en commençant, est une loi de transfiguration de ce qui existe et c'est à ce titre qu'elle constitue un principe de liberté, dans son opposition à ce qui la précède.

La culture, autrement dit, est toujours une critique et une autocritique, raison pour laquelle elle peut mener à l'élaboration d'une position personnelle et sinon toujours à une expression émancipée, en tout cas à la reconnaissance des formes convenues. La prise de distance de l'art par rapport à la société est déjà, en tant que telle, une connaissance, la première peut-être sur laquelle toute société devrait se construire. Et n'est-ce pas le rôle de l'Université, de produire de la connaissance ?

Propos recueillis par Patricia Janssens

Culture et démocratie

Grande Conférence liégeoise, organisée par la ville et l'université de Liège, de Frédéric Mitterrand (en partenariat avec l'Alliance française de Liège), le jeudi 11 octobre à 20h15, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège.

Contacts : réservations à l'Office du tourisme, tél. 04.221.92.21, et au stand Info Belle-Ile, tél. 04.341.34.13

ECHO

Une libération entre passion et raison

En l'occurrence, ce n'est pas la peine, mais l'émotion qui est incompréhensible (La Libre Belgique, 3/8). La formule du Pr Edouard Deluelle, philosophe, résume l'agitation que la libération conditionnelle de Michèle Martin suscite dans la population, relançant des débats houleux mais rarement informés sur le travail judiciaire. Comme son collègue le sociologue Didier Vrancken (Le Soir, 30/8), il voit dans les événements actuels un nouveau signal de la perte de confiance à l'égard des institutions.

Le professeur de philosophie morale et politique a utilement rappelé le rôle d'un tribunal d'applications des peines, qui ne revient pas sur les crimes qui ont été jugés (mais) regarde la possibilité d'une réinsertion.

Une réinsertion qui correspond à un pari anthropologique, celui qu'aucun individu n'est totalement irrécupérable. Edouard Deluelle ajoute que la suppression de la peine de mort entraîne automatiquement, dans l'esprit, la suppression de la perpétuité réelle (ndlr : ce à quoi Michèle Martin n'était pas condamnée).

Mais l'affaire Dutroux ne passera jamais dans l'opinion publique, constate Edouard Deluelle, laissant notre société comme dans une impasse. Normalement la société trouve toujours une solution symbolique, qu'elle soit religieuse, politique, judiciaire. On voit bien qu'on est ici dans une déchirure irrémédiable qui traverse sans doute chacun de nous.

Poursuivant cette analyse, Didier Vrancken compare la situation actuelle à celle de la fin des années 90 lors des développements de "l'affaire" et de l'apparition des "comités blancs". On est toujours dans la même émotion (...) Je me souviens qu'à l'époque, j'avais utilisé l'image du volcan, de "l'irruption des foules"... Ce qui m'avait frappé à l'époque, c'est que cette soudaine parole "blanche" avait fait intrusion dans le champ médiatique en divisant le champ médiatique (...) dans le champ judiciaire en divisant le champ judiciaire (...) dans le champ politique en divisant le champ politique (...) dans le champ social ou familial en divisant le champ social et familial (...) une quinzaine d'années plus tard, on a l'impression d'être toujours sur cette lame de fond.

D.M.

4 questions à Jacqueline Lecomte-Beckers

La conférence "SOFT 2012" aura lieu à Liège. Une première en Belgique.



J.-L. Wertz

Jacqueline Lecomte-Beckers est professeur au département d'aérospatiale et mécanique, spécialiste des matériaux métalliques.

Le 27^e Symposium on Fusion Technology (SOFT 2012) se tiendra à Liège du 24 au 28 septembre prochain. Cette grande rencontre internationale, qui réunit tous les deux ans scientifiques et industriels concernant la fusion thermonucléaire. A long terme, celle-ci pourrait devenir une solution extrêmement intéressante pour notre approvisionnement énergétique avec, de surcroît, un très faible impact sur l'environnement. Parallèlement à ce congrès, une exposition "Fusion, énergie du futur", conçue par la Commission européenne, sera présentée au grand public à l'Institut de zoologie jusqu'au 5 octobre. Zoom sur un rêve de physiciens.

Le 15^e jour du mois : Existe-t-il une formation spécifiquement consacrée à l'énergie nucléaire ?

Jacqueline Lecomte-Beckers : Il existe un master complémentaire en génie nucléaire – le "Belgian Nuclear higher Education Network" (BNEN) – organisé conjointement par six universités belges* et le Centre d'étude de l'énergie nucléaire de Mol. Ce master s'adresse principalement aux ingénieurs, aux physiciens et aux chimistes. Pour ma part, j'interviens dans ce cursus où j'enseigne les bases des "Nuclear Materials" et c'est à ce titre que je représente l'ULg dans le comité organisateur du BNEN.

Mes recherches concernent notamment l'aptitude des matériaux à résister aux sollicitations extrêmes (températures, contraintes, radiations). L'examen des matériaux irradiés nécessite des équipements spécifiques, blindés, dont dispose le Centre de Mol avec lequel je collabore depuis de nombreuses années. A ce stade, je précise toutefois que je ne défends pas nécessairement l'énergie nucléaire. Mais dans la mesure où les centrales existent, j'estime qu'il faut en assurer la sécurité, ce qui rend indispensable la formation de spécialistes et justifie amplement la recherche dans ce domaine.

Le 15^e jour : La fusion nucléaire sera au cœur du 27^e Symposium on Fusion Technology (SOFT 2012) qui se tiendra à Liège à la fin du mois de septembre.

J.L.-B. : C'est une première en Belgique ! Je suis membre du comité organisateur de cette conférence dont le responsable est Vincent Massaut, du Centre de Mol. C'est un symposium international qui non seulement réunit tous les deux ans des chercheurs de qualité dans le domaine, mais encore associe les entreprises concernées de près ou de loin par les réacteurs à fusion nucléaire. On attend 1000 personnes et nous avons déjà reçu plus de 700 contributions scientifiques. Le prince Philippe de Belgique rehaussera de sa présence la soirée inaugurale.

Le 15^e jour : Qu'est-ce que la fusion nucléaire ?

J.L.-B. : C'est une autre méthode pour produire de l'énergie à partir de l'atome. Les centrales actuelles fonctionnent selon le principe de la "fission" nucléaire, laquelle libère de l'énergie par scission du noyau d'atomes lourds, comme l'uranium principalement. Si elle possède des avantages, cette énergie est également très critiquée, d'une part à cause des déchets radioactifs qu'elle génère (et qu'il faut stocker) et, d'autre part, parce que la radioactivité est dangereuse pour la santé : il faut impérativement la confiner (c'est le cas dans les centrales ou dans les hôpitaux). Par ailleurs, le danger de voir la réaction "s'emballer" est réel : l'accident de Fukushima en est la preuve.

A contrario, la "fusion" nucléaire – source d'énergie du Soleil – résulte de l'amalgame de noyaux d'atomes légers (hydrogène, lithium, etc.). Totallement sécurisé (la réaction s'arrête au moindre défaut), ce processus permettrait de produire plus d'énergie encore, sans déchets autres que le réacteur lui-même. De plus, la matière première nécessaire – les éléments légers – est inépuisable. Sur papier, l'idée est très séduisante mais elle se heurte, dans les faits, à une difficulté de taille : la réaction de fusion nécessite des températures extrêmes, de l'ordre de dizaines de millions de degrés... A cette hauteur, la matière se transforme en un plasma impossible à emprisonner dans une enceinte matérielle. Il faut utiliser une "bouteille magnétique" : le tokamak. Dans cette installation, il est indispensable d'utiliser des matériaux résistants aux températures ainsi générées.

Le 15^e jour : Où en est la recherche à présent ?

J.L.-B. : Depuis plusieurs années, les conditions de fusion de noyaux atomiques légers sont réalisées dans de nombreux laboratoires européens, notamment à l'Institut für Energief-und Klimaforschung (IEF) de Jülich, en Allemagne, qui possède un tokamak. En 1989, les équipes de recherche européennes ont atteint avec le *Joint European Torus* (JET) des températures supérieures à 250 millions de degrés pendant une seconde. Bien d'autres expériences ont eu lieu avec succès et, aujourd'hui, les scientifiques pensent que la fusion est réalisable. Le projet *International Thermonuclear Experimental Reactor* (ITER), installation de grande ampleur en construction dans le sud de la France, devrait prouver la faisabilité du concept. Et la communauté scientifique espère, dans un proche avenir, concevoir un réacteur de démonstration (Demo), lequel établirait de manière évidente la possibilité de produire de l'énergie grâce à la fusion. Les plus optimistes pensent que l'on pourrait arriver à une production commerciale aux alentours des années 2050.

Afin de sensibiliser le grand public à cette thématique, la Commission européenne a conçu une exposition "Fusion, énergie du futur", laquelle sera présentée en marge de la conférence à l'Institut de zoologie.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Voir la vidéo sur le site [ulg.tv : www.ulg.ac.be/webtv/fusion](http://www.ulg.ac.be/webtv/fusion)

* UCL-KUL-ULB-VUB-UGent et ULG.

Symposium SOFT-2012

"Exposition industrielle et fusion nucléaire"

Du 24 au 28 septembre, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.233.62.97, courriel info@soft2012.eu, site www.soft2012.eu

Exposition "Fusion, énergie du futur"

Du 19 septembre au 5 octobre, en collaboration avec Réjouisciences.

Ouverture en semaine de 9 à 17h, le week-end de 14 à 18h, à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 25, 4020 Liège.

Informations sur le site www.soft2012.eu/fusionexpo

